

# **LA CHABRIOLE**

**F.J.E.P. St-Michel • St-Maurice**

**ÉTÉ 96**

**N° 49**





## *EDITO*

### *La Chabriole ...*

*Après 9 mois d'absence, la voilà enfin de retour. Elle est faite de billets d'humeur, de rapports d'activités, de récits, d'invitations au voyage (dans le temps, autour de St Michel, et même jusqu'en Nouvelle Calédonie !) et de tout ce que vous devez savoir sur LA FETE CRU 96. Vous y trouverez aussi des infos sur les festivités alentours.*

*L'informatique nous permet de vous présenter des articles plus attrayants ; mais l'informatique ne fait pas tout ... avant, il faut écrire ! Voilà la raison de 9 mois sans Chabriole ; manque de matière première ou manque de matière grise !!!*

*Alors si nous voulons qu'elle existe encore, à nos plumes !*

*Passé ce petit coup de "blues", nous nous retrouvons dans l'effervescence des préparatifs de la FÊTE. Pour la rendre encore plus vivante (pas besoin d'informatique) nous vous proposons, cette année, plus d'animations durant le dimanche après-midi et un spectacle, le samedi soir, qui, nous pensons, restera longtemps dans les mémoires.*

*Nous vous souhaitons de passer un très bon été et nous vous attendons nombreux les 20 et 21 juillet prochain.*

*En attendant cet important rendez-vous, bonne lecture.*



# CHRONIQUE LOCALE

La Chabriole souhaite la bienvenue aux nouveaux propriétaires du Bar-Restaurant "L'Arcade".  
Tous nos voeux de réussite.

Michel et Hugette  
ESTEVE remer-  
cient toutes les per-  
sonnes qui leur ont  
manifesté leur sou-  
tien lors du décès de  
Mme Estève, la  
maman de Michel.

## AMICALE LAÏQUE

\*\*\*\*\*

### Rapport d'activités 95-96

L'Amicale Laïque, en cette année scolaire, s'est montrée plus active et plus inventive que jamais. Aux manifestations traditionnelles, se sont ajoutées des activités nouvelles qui tentent de rendre encore plus vivants notre école et le village.

- ♦ En décembre, le loto a réuni les habitants de St Michel pour une après-midi de joyeuse convivialité.
- ♦ Cette année, comme l'an dernier, nous avons joyeusement cochoonné.
- ♦ Malgré une météo hostile, le "vide-grenier" s'est déroulé dans une ambiance agréable. Chacun est reparti heureux et les poches plus ou moins pleines. Pour l'Amicale, l'opération s'est soldée par un bénéfice très intéressant. Tout le monde s'est bien amusé ; on recommence l'an prochain.
- ♦ Le samedi 15 juin, nous faisons venir une conteuse, Annie Chabuel, qui fait revivre avec naturel, en y mêlant les expressions de notre parler local, des histoires du pays des Boutières.
- ♦ Pour clore l'année, les parents organisent une kermesse, le dimanche 30 juin. Nous prévoyons de nombreux jeux et l'exposition des travaux d'enfants.

Toutes les activités de l'Amicale permettent de financer en partie :

- ⇒ la cantine
- ⇒ la classe découverte
- ⇒ des spectacles
- ⇒ ordinateur, disquettes,...

ce qui apporte une amélioration pour nos enfants.

Merci donc à vous tous pour votre soutien.

Amicale Laïque.

↳ Lors du départ de Christine et Bernard (Arcade), Pépette a écrit un poème :

- ↳ Ca y est, c'est arrivé, voici le grand départ,
- ↳ Heureusement, nous sommes là pour vous dire aurevoir,
- ↳ Recueillis, courageux, obligés de tout boire
- ↳ Invités gentiment à vider l'abreuvoir,
- ↳ Sincèrement, on a du mal à le croire,
- ↳ Te serais-tu lassée de toutes nos histoires ?
- ↳ Il se dit que tu préfères les poules et les canards ?
- ↳ Nenni ! C'est pour mieux profiter des petites et de Bernard..
- ↳ Et bien merci pour tout car "servir est un art !"

Poème écrit le 15/05/96 par Melle Pépette de la Pièce.





# St MICHEL

de CHABRILLANOUX  
(ARDECHE)

## TRI YANN

Spectacle en plein-air

SAMEDI

20

JUILLET

21 H 30

**Vignettes de soutien**

(donant droit à une entrée gratuite)

en vente jusqu'au 14/07/96 au prix de :

50.00F/adulte

20.00F/ enfants de 6 à 14 ans

**Tarifs le soir du spectacle :**

80.00F/ Adulte

20.00F / Enfants de 6 à 14 ans

**Pour tout renseignement :**

TEL : 75.66.24.84

TEL : 75.66.24.87

# La fête

❑ CONCOURS DE PETANQUE : 14 H

en doublettes. 1 400F + les mises.

❑ ARTISANAT, VENTE produits régionaux

❑ JEUX, STANDS DIVERS

❑ JARDIN des ENFANTS

❑ SPECTACLE DE CLOWNE : "Pépette vide son sac" 15H

❑ ANIMATIONS

MUSIQUE ET HUMOUR avec

LE PICODON JAZZ BAND

❑ EXPO SUR LE RACISME

❑ EXPOS PEINTURES

❑ FANFARE "Les Enfants de l'Eyrieux"

❑ REPAS CAMPAGNARD : LA BOMBINE

animée par LE PICODON JAZZ BAND

❑ FEUX D'ARTIFICE

DIMANCHE

21

JUILLET

à partir de 14h







**Spectacle en plein-air**  
à  
**ST MICHEL de CHX (07)**  
**SAMEDI**  
**20**  
**JUILLET**  
**21 H 30**



**Vignettes de soutien**  
donnant droit à une entrée gratuite  
en vente au prix de 50.00F (Adulte)  
et 20.00F (enfants de 6 à 14 ans).

**Tarifs le soir du spectacle :**  
**ADULTE = 80.00F**  
**ENFANT (\*) = 20.00F**  
(\*) de 6 à 14 ans

**Points de vente des**  
**VIGNETTES DE SOUTIEN**

donnant droit à une entrée gratuite :

- ⇒ Office du Tourisme de VALENCE
- ⇒ Office Socio-culturel de BOURG les VALENCE
- ⇒ Syndicat d'Initiative de ST SAUVEUR de Mgt
- ⇒ Syndicat au Cœur de l'Ardèche aux OLLIERES
- ⇒ Bar-Restaurant LE SIECLE, LES OLLIERES
- ⇒ Boucherie Charcuterie BOLOMEY, Les OLLIERES
- ⇒ Auberge de la Vallée, Les OLLIERES
- ⇒ Bar-Restaurant L'ARCADE, St MICHEL de Chx.
- ⇒ Epicerie BOUSSIT, St MICHEL de Chx.
- ⇒ MAIRIE, POSTE de St Michel de Chx.
- ⇒ Bar DESCOURS, CHALENCON.
- ⇒ Boulangerie-Epicerie, CHALENCON.
- ⇒ Ferme Auberge de COMBEYRON, SILHAC.
- ⇒ Magasin de Disques "Ecoute", PRIVAS.
- ⇒ Centre Socio-Culturel HANNIBAL, LA VOULTE.
- ⇒ Maison de la Presse, ST SAUVEUR de Montagut.
- ⇒ Boulangerie PIZETTE, BEAUVENE.
- ⇒ Auprès des adhérents du F.J.E.P.





**cOURSE  
VTT**

**SORTIES  
de  
SKI**

**T  
H  
E  
A  
T  
R  
E**

**9 mois  
d'activités**

**ROTIE de  
CHATAIGNES**

**A  
S  
E  
P**

**REPAS de NOEL  
du 3ème âge**

snos des berges de l'Eyrieux  
**NETTOYAGE**  
le pont de Ribemale

**CENTRE AERE**

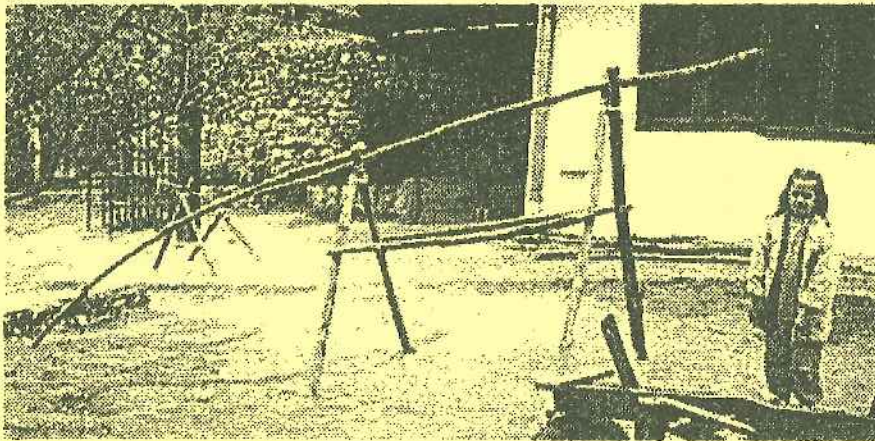
**PETANQUE  
1er MAI**



# Centre Aéré

## Stage Pâques 1996

Ca y est, on vient de clôturer le stage du centre aéré de Pâques 1996,



Naissance d' un bornosaure

La petite réception de fin a permis de réunir une bonne partie des parents des enfants participants, et de passer un bon moment de convivialité autour du pot final.

Soyons francs, nous sommes très heureux lorsque les parents nous disent leur satisfaction de voir leurs gamins "s'éclater" dans les diverses activités que nous leur proposons, les récits qu'ils en font le soir au repas, leur impatience à démarrer le matin pour ne pas être en retard. Ceux là nous ont déjà remercié avec leurs mines réjouies et leur ardeur dans la participation.

Allez!!! Disons le: C'est le succès.

Pourquoi ça marche, et comment?

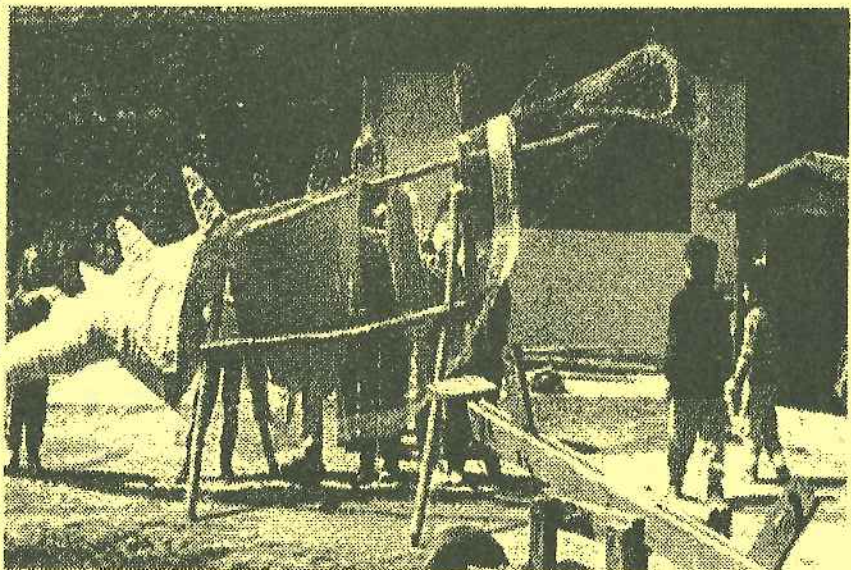
1. Une équipe soudée ayant l'habitude de se retrouver dans ces occasions, animée d'un bon esprit de concertation.

2. Préparation des activités par les intervenants laissant peu de place à l'improvisation hasardeuse.

3. Une équipe d'encadrement nombreuse et motivée, amputée cette année de Cécile Dornier, pour cause d'arrivée au monde de Julie, ravissante petite fille,(le grand père et la grand mère se portent bien).

4. Des idées stables et sûres avec la mini moto (oui,oui, il y en aura encore!!!) et cheval (oui aussi!!).

5. Des idées nouvelles et originales avec le dinosaure de Cécile Lienhard et l'atelier



Nos spécialistes en action

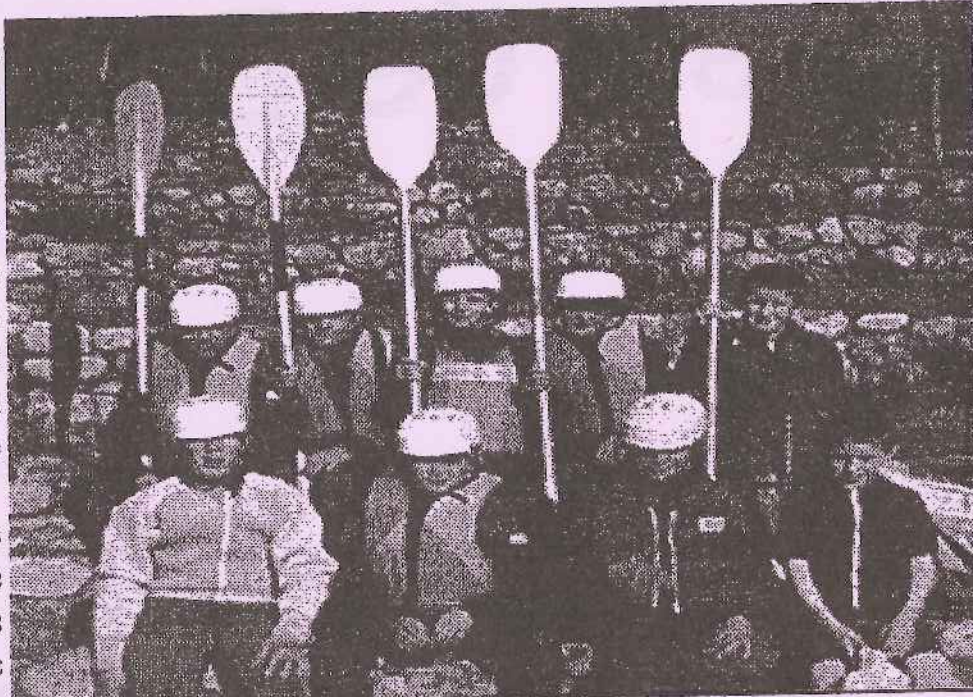


informatique de Jacques, (après les rayogrammes\* de Cécile D et les épouvantails de Cécile L et Séverine lors du stage de Toussaint 95, dont nous n'avons pu parler, faute de Chabriole depuis.) Egalement cette fois ci, gros tabac avec le kayak que nous avons pu pratiquer avec grand plaisir tant il a fait beau. Les plus

petits qui n'avaient jamais pratiqué ont pu s'initier sur le plan d'eau de St Sauveur (une vraie pub pour Duracel), et sont partis faire un petit tour en eaux calmes, un peu en zigzag pour certains, mais dans la joie et la bonne humeur.

Les plus grands qui avaient déjà en majorité pratiqué, notamment à l'école lors de CATE\*\*, ont repris contact avec le matériel et l'eau, puis sont partis à "l'aventure" sur l'Eyrieux, avec, pour clôturer le stage, la descente des gorges au départ des Ollières. Daniel les a trouvés tellement doués que des idées pour le futur pourraient bien germer??? à suivre..

Il nous faut et il nous faudra encore et encore renouveler le stock des idées pour que le prochain stage soit encore une fois attrayant, pour les enfants et nous même. Nous nous refusons à ne faire que de la garderie, nous voulons que cette rencontre soit profitable et élargisse les rapports entre des enfants d'horizons différents, et ça fonctionne assez bien: de nombreux gamins ont déjà réservé leur place pour le prochain stage: y aura-t-il du cheval, de la moto, de la vidéo???



Sur les gradins, on est encore au sec!!

*Toujours imités, souvent critiqués, jamais égalé!*

comme disait la pub.

Nous avons la ferme intention de continuer dans cette voie car elle nous semble bonne et tout à fait dans le sens de l'éducation populaire, les enfants en redemandent, nous aussi, alors à la prochaine.

L'équipe cette année: Agnès, Chantal, Claire, Cécile L, Séverine, Michel, Jacques, Daniel et Yves.

Grand merci en particulier à Jean Daniel Balayn pour son accueil, la qualité de ses interventions et sa gentillesse avec les enfants

\*Rayogramme: autrefois appelé photo contact.

\*\* CATE: Contrat d'aménagement du temps de l'enfant, activité organisée pendant et hors temps scolaire.

L'équipe du Centre Aéré.



# Bassin de Baignade

Le résultat positif de l'emploi d'un maître-nageur, les saisons précédentes, et l'efficacité de celui-ci ont largement conforté le choix de la municipalité de renouveler cette expérience avec Brice. Il assurera donc ses fonctions dès le 1er Juillet.

Nous souhaitons à tous de profiter au maximum des joies de la baignade, et à Brice, en particulier, d'être satisfait de l'accueil que lui réserveront la municipalité et la population.

Pour le bon déroulement de la saison nous tenons, une fois encore, à vous préciser le règlement du Bassin de Baignade.

## REGLEMENT

### Bassin de Baignade non surveillé

Article 1 : Accès strictement réservé aux **CAMPEURS** et aux **MEMBRES** des **ASSOCIATIONS** qui sont réputés avoir accepté sans réserve le présent règlement - sous leur entière responsabilité.

Article 2 : Accès **INTERDIT** aux enfants **NON ACCOMPAGNES**.

Article 3 : Accès interdit aux animaux domestiques.

Article 4 : **Interdiction** de pique-niquer et d'apporter des objets en verre autour du bassin.

Article 5 : **Passage obligatoire** à la **DOUCHE**, à l'entrée.

Article 6 : Interdiction d'entrer avec des chaussures.

Article 7 : Interdiction de **COURIR** et **JOUER** au **BALLON** autour du bassin, ainsi que de sauter et plonger dans l'eau.

Article 8 : **Obligation** de respecter les règles élémentaires d'hygiène afin de ne pas souiller l'eau de la baignade.

Article 9 : Les utilisateurs de la baignade ont libre accès aux W-C et aux douches du camping.

Article 10 : **L'accès pourra être interdit** à toute personne qui ne respecterait pas le présent règlement.

Article 11 : Tous les cas de non respect du règlement concernant la sécurité devront être immédiatement signalés.



Le FJEP remercie  
tous ceux qui ont  
participé à la réussite  
de cette nouvelle édition  
des Sentiers de la Chabriole.

COURSE VTT  
édition 96

PILLOU  
BOULANGER  
BEAUVENE

A  
21  
07

AUTOMATISME  
INFORMATIQUE  
INDUSTRIELLE

Zone Artisanale - 07800 Charnes/Rhône  
Tél. 75 60 95 50 - Fax. 75 60 93 85

espace roues  
PRIVAS 75 64 77 74

Jean Marc  
SUCHIER  
Horticulteur

Régis  
BOLOMEY  
Boucherie-Charcuterie  
LES OLLIERES

Vins en gros - Boissons gazeuses

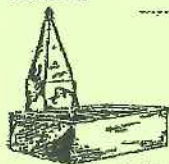
Les Fils de Louis SÉRILLON

Maison fondée en 1804 S.A.R.L. au capital de 207 000 F

Sigeb social : 07240 CHALENCON-VILLE

tel. 75 58 10 98

COMMUNIS  
DU  
SAINT-MICHEL  
DE  
CHABRILLANOUX  
(ARDECHES)



BAR-RESTAURANT "L'ARCADE"  
St Michel de Chabrilanoux





# Quatre z'oreilles à Houailou

Houailou  
le 15 11 95

à F J E P Saint Maurice, Saint Michel

## Pour la Cabriole

Un Grand Bonjour et bisous à tous les gens connus, collègues, amis, parents ( ça fait déjà pas mal de monde rien qu'à Saint Michel..

V'la bientôt trois mois que nous sommes plantés dans ce fichu pays de la Nouvelle Calédonie. Quelle galère, du vent (Les Alizés), du vent (Les Alizés) et encore du vent (toujours les Alizés) ! Le mistral ou la bise bien connus ne sont rien à coté de ce que nous supportons ici et encore nous n'avons pas eu les cyclones. Tout le monde ici dit que cette année, nous y auront droit. On a intérêt à se planquer. Y paraît que dans les maisons ( celles qui sont en dur ) on risquait rien !

Quoi dire d'autre qui pourrait vous faire rêver. Ah oui ! Les moustiques, certains porteurs d'une maladie appelée communément " la Dingue " ( prononcer dingue ! ). Ceux ci sont nombreux, envahissants, insatiables, obstinés, tenaces, cabotins, voire irascibles, teigneux, bref tous sauf le bonheur. Un moment de la journée à éviter sous peine d'attaque en règle, entre 18 h 30 et 19 h, à cette heure ci , c'est le couvre feu et il faut se mettre sous abri ou sous Aërogard (produit répulsif anti moustiques).

D'autres trucs aussi vachement sympa ! Ici des poissons il y en a des tas. Des gros des petits , des espèces toutes plus différentes les unes que les autres. On pourrait en manger sans aucune inquiétude, s'il n'y avait pas, parfois, la fâcheuse et pénible maladie contractée en ingérant les délicieux filets de ces poissons pervers "la Gratte" (prononcer gratte ! ). Cette maladie est relativement bénigne tant qu'elle ne s'achemine pas vers des symptômes plus graves. Elle se manifeste par divers troubles physiques. Non, on ne se gratte pas forcément ! En fait, plus les poissons sont gros dans l'espèce pêchée et plus le danger existe ! Tous ne l'ont pas ! Il y a plein d'astuces pour savoir si le poisson est ciguatérique.

- Lui présenter une pièce d'argent, si celle-ci rouille, inutile d'insister !
- Donner le foie aux fourmis rouges ( la toxine responsable du désordre s'accumule en plus grande proportion dans le foie des poissons ), si elles le mangent, il faut leur demander de nous en laisser un peu.



- Goutter sois même le foie, s'il a un goût piquant ou amer, que faut'il faire à votre avis ?

- Autre truc pour savoir, vous le refitez ( le poisson ) à un de vos collègues ; si par la suite vous le voyez et ceci sans douleur, plonger les mains dans les braises de son Barbecue, vous pouvez avoir un doute quant à la santé du poisson. En effet l'un des symptômes contractés est une inversion des sensations de chaleur et de froid. D'ailleurs à l'heure où je vous écris, je suis emmitoufflé dans mon parka et mon bonnet de laine ne me quitte pas. Les gens autour de moi m'ont conseillé de consulter, je ne vois pas pourquoi ? Il fait 29 c ,j'ai sans doute pris un bon rhume cette nuit ( la fenêtre de ma chambre était restée entrouverte ).

Voilà pour ce qui est de l'atmosphère quand on est sur la terre.

Dès qu' on touche le milieu marin, on a qu'une envie, c'est de retirer le pied et d'attraper le premier avion pour St Michel. En effet, si l'on croit être sauvé en s'éloignant du milieu terrestre pour rejoindre le milieu aquatique, on se trompe.!

Poisson Pierre, à la piqure qui ne pardonne pas !

Coquillage, appelée cone, aussi vindicatif que le poisson !

Requins à petites ou grande bouche mais toutes avec des dents.

Anémones empoisonnées, etc..... .

Sans parler de la mer qui est tantôt calme, tantôt capricieuse.

Mais je me lasse à vouloir parler de la Nouvelle Calédonie comme terre sauvage, dangereuse, et inhospitalière, ce qui n'est pas du tout la réalité au quotidien.

Allons donc, braves gens ! Les dangers existent de partout. Faut'il les connaître et alors on les évite. N'y a t'il pas chez nous en France, les vipères, les inondations, les champignons vénéneux, les moustiques, les araignées et les fourmis rouges ; sans parler des centrales nucléaires !

Alors Fi de tout ça et écoutez moi:

Un soir, lors d'un repas à St Michel, étant à côté de Coco, celui ci me dit : "Ce qu'il te faudrait faire, c'est écrire et nous faire rêver, à défaut de pouvoir venir vous voir. "

Nous sommes arrivés un 22 Août de l'année 1995. Le ciel était beau, le soleil flamboyait. L'atterrissage à l'aéroport de Tontouta, distant d'une quarantaine de kms de Nouméa, se fit en douceur, sans heurt, nous laissant découvrir sans inquiétude, le merveilleux paysage qui s'offrait à nos yeux Palmiers, Flamboyants (Arbres bas et trapus dont les branches s'évasent, parsemées de fleurs aux pétales de couleurs incandescentes).

Au mois d'Août ici, il a fait des températures très douce voire en dessous de celles que nous connaissons en France (19 à 20 c). A l'aéroport toute une "tripoté" de personnes attendaient les nouveaux arrivants des pancartes à la main. En premier lieu, j'ai cru à une manifestation à notre rencontre ( allait savoir pourquoi ? Peut être et à tort la psychose latente dut à 98 ! ). Point de tout ça, les principaux des collèges du territoire étaient venus nous accueillir, pancartes à la main, certaines joliment décorées, indiquant sur chacune d'elle le nom du collège. Mr Poujol du collège de Wani avait la plus belle pancarte et nous embarquait dans un trafic neuf places, pour Nouméa.



Après des démarches administratives fastidieuses et une nuit à l'hôtel pas bon marché du tout (pour les curieux, 1 C.F.P. équivalent à 0,055 fr. ), nous sommes allés découvrir notre future maison à 240 km de là. Côte Ouest sèche et vaste plaine, côte Est plus humide et plus escarpée nous emmenant à Houailou après avoir franchi le col des Roussettes ( Roussette: petit animal s'apparentant à la famille des chauves-souris ).

Arrivé à Houailou, Paul Euriboa nous attendait avec sa compagne Mado, leurs deux fils Kendji ( 3 ans ) et Pascal ( 15 jours ). Visite de nos nouveaux lieux, grande maison, vraiment grande maison. Tout autour un vaste espace planté de cocotiers, de litchis, de bananiers, de fleurs, d'arbres tel le pin Colonnaire, le Niaouli: vraiment très beau !

Voilà trois mois que nous y sommes, les Alizés, les moustiques, les poissons avec la gratte pour certains, les requins, tout cela fait partie de notre paysage quotidien et nous nous y adaptons ma foi pas si mal.

Concernant la scolarité, après des débuts quelques peu déroutant pour les enfants, du style "seul blanc parmi les kanak " ( ça pourrait faire un titre de film ! ), Rudi en CM2 a trouvé la vitesse de croisière ainsi que Simon dernier trimestre en grande section de maternelle. Chose à mon avis inévitable ce dernier commence à faire comme ses copains Kanak, dans ses expressions, dans certains de ses comportements et même presque jusqu'à la couleur de peau quand il est vraiment noir de poussière ; ce qui arrive pratiquement toutes les fins de journées ! Rudi, lui cultive avec enthousiasme les onomatopées des gens d'ici, du genre " Kaahh " ! qui ponctue chaque fin de phrase quand la personne est énervée ou pas contente. L'équivalent de notre " Me. . . ", bien de chez nous .

Dernier mètre avant les grandes vacances, d'ici le 15 Décembre jusqu'au 28 Février plus d'école. Pour Marie, le monde de l'enseignement en Calédonie ressemble à celui de Métropole avec cependant un roulement de professeurs qui ne favorisent pas toujours l'esprit d'équipe ou les projets au long court .

Et les gens d'ici, me direz vous ? Les kanak ! La culture Kanak (de ce que je peux en connaître, en gardant une position très humble ), est pleine de finesse, de complexité, de valeurs ancrées dans la tradition. Oui, de l'extérieur, les relations qui organisent, lient et tissent ce monde Kanak me paraissent par moment, et en comparaison avec le monde occidental en complet décalage. Mais, peut-on comparer et à quoi cela servirait-il. Pourtant ce peuple est engagé dans la course vers l'avenir, 98 ! (référendum pour ou contre l'indépendance ), l'an 2000, .....

Les dirigeants politiques (à travers ce que j'ai lu, écouté, entendu ) parlent de l'avenir, prévoient, disent : "il faut faire....". Il semblerait que ce mouvement vers l'avenir se déroule à deux vitesses. Celle guidée par les politiques et celle plus ou moins prise en charge par ceux qui sont plus près de la réalité au quotidien. Il me semble, encore plus ici qu'ailleurs, que ce sont deux mondes en opposition. Pourtant, tout deux sont issus de la même histoire, de la même tradition. Les politiques paraissent vivre par cette tradition en l'accommodant, en l'ajustant



pour et vers l'avenir, le peuple (au sens large !) avec cette tradition, en la vivant au quotidien, au jour le jour.

La commune de Houailou compte 32 tribus. Au sein de chaque tribu existe ce que l'on appelle un grand chef, un petit chef et d'autres personnes hiérarchiquement en dessous dans la prise de décision, qui se réunissent sous la forme "d'un conseil des anciens". Selon les besoins, pour contacter un chef de tribu, toutes une série de démarches doit être faite. Pour le rencontrer, il faut passer par telle personne ( qui n'est pas n'importe qui ) qui elle même contactera une autre, plus proche du grand chef, qui ira le voir. Sens inverse pour le retour (ce mouvement de va et vient peut prendre plusieurs semaines ) Chaque rencontre procède d'un échange qui se matérialise par le geste dit de la coutume.

J'ai assisté à la rencontre de deux tribus. Chaque groupe attendait sur la place du petit village (quatre à cinq maisons, pas plus ). Puis le grand chef est arrivé. S'est ensuivie toute une série de palabres en langue locale (appelée : l'Aïdje, langue Mélanésienne apprise dès la naissance, dite langue vernaculaire ) Chaque palabre rend compte du contentement des gens à se rencontrer. Il y a eu ensuite les remerciements et l'échange de présent drapé dans des morceaux de tissus ou "Manou "

Dix neuf langues et non pas dialectes sont parlées en Nouvelle Calédonie, entre deux langues maternelles distincts, les gens ne se comprennent pas. Tous les problèmes et distension pouvant exister à l'intérieur de la tribu sont réglés par la loi coutumière, garanti par le conseil des anciens, celle-ci passe avant la loi dite administrative entendait par là, la loi au sens civique et pénal connue en métropole. Par exemple, les gens des tribus ont des terrains. Ils peuvent construire sans permis de construire ou autre demande administrative. Cependant il leur faut passer par le conseil des anciens qui se réunit pour faire ce que l'on appelle ici un "palabre".

Voilà un petit aperçu de ce que l'on croit avoir compris de la vie tribale en Nouvelle-Calédonie. Le journal que l'on vous a joint vous permettra de mieux vous rendre compte de la complexité du monde Kanak et peut être aussi de sa richesse.

Autrement que vous dire d'autre sinon retracer par ce courrier des moments d'émotions vécus. Un lever de soleil splendide sur la plage, tôt le matin avec Rudi, lors d'un coup de pêche (c'est l'expression consacrée ici). La première Carangue de Rudi (70 cm pour environ 4 kg) . Nos balades en bateau pour rejoindre l'îlot voisin. Des odeurs, des couleurs, une atmosphère si particulière ou l'aventure, l'évasion, cette sensation de respirer pleinement vous prend et vous enivre. Oui, c'est aussi ça la Nouvelle Calédonie, une terre encore sauvage ou la nature est encore là et bien là.

Je pourrai aussi parler de nos plongées aquatiques. Du bord de la plage, sur une île beaucoup plus petite appelée " Lifou ", en palmes, masques et tubas, vers le grand large, nous sommes allés. Deux cent mètres de nage, nous emmène au premier tombant (par endroit le récif corallien qui entoure pratiquement toute la Nouvelle Calédonie est très près de la côte , après le récif c'est le tombant ) On nage sur parfois 50 cm d'eau puis soudainement le platier peu profond laisse



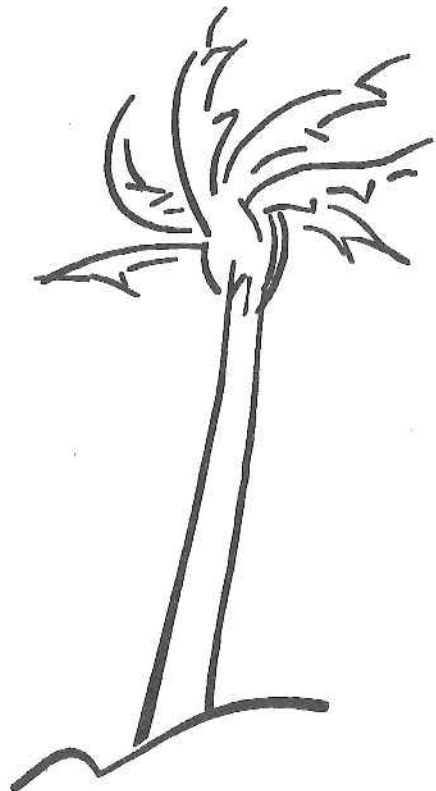
place au tombant qui descend en une pente abrupte. En quittant le platier on a l'impression de se lancer dans le vide, comme si l'on sautait d'une falaise, le sol se dérochant sous nos pieds. Là, j'ai eu la sensation de voler : gorgones, anémones, gros poissons, couleurs merveilleuses, bleu aux subtiles nuances, parfois quelques requins, se découvrent à nos yeux ébahis.

Ma petite bafouille va s'arrêter là pour cette fois. Parfois, je pense avec nostalgie à la France, aux parents, aux amis, aux gens de St Michel (je ne citerai pas de nom, il y en a beaucoup et nombreux sont dans mes pensées et dans mon cœur).

Bon, assez d'attendrissements. Je crois que je vais clore. Cloje donc !

Marie, Rudi et Simon se joignent à moi pour vous faire des gros, gros, bisous et vous souhaiter une bonne et heureuse année

Pierre



Fin de texte, il est 20 h 45 le soir du 22 Novembre de cette année 1995.



## HUMEUR PASSAGERE

En voie d'extinction, la race des Maîtres-Auxiliaires mérite, avant qu'elle n'ait plus aucun représentant, de se faire entendre. Les histoires de M.A (et de Manipulations Abusives...) peuvent se cueillir "à la pelle" ; en voici une parmi tant d'autres.

Novembre 1987 : l'Education Nationale m'ouvre ses portes m'offrant ainsi de concrétiser un rêve tenace et vieux de plus de quinze ans, l'enseignement.

Pourtant, c'est par la petite porte de côté qu'elle me fait entrer ; je signe mon contrat en toute connaissance de cause ; je ne choisis pas l'auxiliarat : il s'impose à moi par la nécessité de travailler et je l'accepte en sachant pertinemment que mon rôle de maîtresse-auxiliaire n'impliquera guère plus que la fonction d'une vulgaire roue de secours, d'un bouche-trous...

Successivement et pendant des années, de Cruas à Privas, en passant par Le Cheylard, Lamastre, Chomérac, Vernoux etc, je bouche inlassablement des trous, acceptant par principe et aveuglement de répondre positivement et sans rechigner à toute demande de dépannage émanant du Rectorat. A chaque mois de juin, je ressors, toujours très discrètement, par la petite porte de côté qui se referme aussitôt derrière moi. Les vacances d'été ? Je les passerai une fois de plus à me demander ce que je vais devenir et à attendre avec impatience et anxiété la rentrée de septembre pour être enfin fixée... A partir du 25 août, un oeil rivé sur le téléphone et l'autre sur la boîte à lettres, il n'est plus question de bouger : des fois que la petite porte de côté voudrait bien s'entrebâiller encore une fois ...

-Driiiiing !

-"C'est pour un mi-temps d'anglais à Largentière, vous acceptez ?

- Mais j'ai une formation en Lettres Modernes et je ne connais pas l'Anglais !

- Ce n'est pas grave, c'est juste pour un remplacement de dix semaines (...)"

Toujours par principe (et peut-être aveuglement), j'ai, pour la première fois, osé refuser et... je suis restée "sur le carreau" jusqu'au dépannage suivant : trois mois plus tard !

Et les élèves dans tout ça ?

Fin 96, j'en aurai connu 1018 que j'aurai tous aimés de la même manière, à qui j'aurai tout donné de mon énergie en matière d'enseignement mais aussi d'activités périscolaires diverses et généralement bénévoles : ateliers théâtre, clubs lectures, correspondances avec le Togo etc. Il n'y a qu'à accueillir les regards affectueux, confiants et complices des enfants, de même que leur enthousiasme pour avoir envie de continuer et pourtant, j'ai parfois le sentiment que la lassitude et le découragement gagnent du terrain : jusqu'où peut-on donner sans jamais recevoir ? La roue de secours qui s'est acceptée comme telle pendant des années veut aujourd'hui manifester le désir d'être reconsidérée. Je ne pense pas que l'on puisse rester très longtemps dans l'enseignement si l'on y échoue totalement. Or, j'y suis depuis bientôt dix ans et ma grande modestie ne m'empêchera pas d'affirmer que j'y réussis des choses qui, malheureusement, ne figurent pas toutes dans le grand livre des Instructions Officielles. Le comble, d'ailleurs, est que jamais personne n'est venu vérifier ce que j'y faisais ! Si un professeur de Français accepte un poste d'Anglais à cinquante kilomètres de chez lui, cela ne pose de problème à personne sauf, évidemment, au prof lui-même et aux élèves mais "ce n'est pas grave", m'a-t-on répondu ...

Il n'empêche que c'est aux élèves que l'on doit faire acquérir le sens des responsabilités !

Au fait, à l'aube de ce nouveau printemps, mes élèves de 6° et moi-même vivons une expérience extraordinaire : nous venons de remporter le premier prix d'un concours national



organisé par le Cercle Gallimard de l'Enseignement. Nous avons gagné environ deux cents livres ainsi qu'un séjour d'une semaine à Londres. Pas mal, hein ? Tout le monde aura compris que le plus important n'est ni le classement, ni la récompense mais plutôt la valeur pédagogique de cette expérience. J'ai vu Morgan hurler de joie, j'ai surpris une grande émotion sur le visage de quelques autres, M. le Principal est satisfait, les congratulations pleuvent à verse ces jours-ci.... Pourtant, j'ai dans la bouche un goût amer : la petite porte de côté daignera-t-elle s'ouvrir à nouveau en septembre ou alors me laissera-t-elle "sur le carreau", moi et des milliers d'autres roues de secours dont les services n'ont jamais été reconnus ?

Il paraît qu'ailleurs, il arrive qu'à la fin, on soit "gentiment remercié". Chez nous, il n'en est pas de même : les maîtres-auxiliaires s'en vont par milliers, de plus en plus nombreux chaque année, sans qu'il ne leur ait jamais été signifié le plus rudimentaire merci.

Il n'empêche que c'est aux élèves que l'on doit faire acquérir les règles de la civilité !

Mireille PIZETTE, Maîtresse-Auxiliaire  
Collège B. de Ventadour, PRIVAS

# Le PATCHWORK

Qu'est-ce que le patchwork ?

C'est l'art d'assembler des tissus usagés ensemble. C'est très simple et à la portée de tous (de 7 à 77 ans), et surtout, c'est très passionnant.

Depuis 3 ans, j'ai appris cette technique et si quelques personnes sont intéressées, je suis prête à leur apprendre.

Ne jetez plus les chemises de vos maris, les vieux jeans, les habits usés de vos enfants, tout ce qui est en coton sert au patchwork.

Peut-être à cet automne ?

Eliane Eyraud (ex-boulangère de Chalencon).

*Voilà une proposition d'activité nouvelle très intéressante. J'ai, personnellement, vu les travaux, non, les oeuvres de Mme Eyraud lors d'une exposition à la Foire Artisanale de Chalencon, et je peux vous dire que c'est magnifique.*

*En fait, avec des tissus récupérés, une aiguille, du fil et un dé, elle fait de véritables tableaux. Quand on les admire, on se dit que soi-même on ne sera pas capable de réaliser une pareille chose. Mais si ! Elle me dit que même les enfants y arrivent sans problème. Alors, pourquoi ne pas se lancer dans cette aventure sans risque.*

*On pourrait mettre cette activité en place à la rentrée. Elle nécessite peu de matériel et afin que ce ne soit pas contraignant, nous pourrions nous retrouver 2 fois par mois, par exemple, soit dans une salle, soit chez les unes ou les autres (suivant le nombre de participants) ou même au café du village. Nous pourrions aussi alterner les lieux, si les "patchworkistes" sont de villages différents, ce qui serait encore plus sympa.*

*Toutes ceux et celles que cette idée attire, peuvent se renseigner auprès de Mme Eyraud (Chalencon) ou de Claire (St Michel).*

*En attendant d'exposer, à notre tour, nos "oeuvres" vous pouvez venir admirer celles de Mme Eyraud et de ses amis de St Agrève, du :*

**14 Juillet au 15 Août,  
dans la salle sous le Temple à Chalencon.**

Claire.



# Histoire de remettre

## les pendules à l'heure ...

Voici un article tiré de "L'adolescence ... ou le passage à l'acte" C.R.E.A.I. Toulouse.

### MORTS AUX JEUNES !

On ne le dira jamais assez : le niveau baisse, baisse, baisse, et la jeunesse n'est plus ce qu'elle était. A preuve ces quatre témoignages désabusés :

- *"Notre jeunesse [...] est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui [...] ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais."*
- *"Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible."*
- *"Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leur parents. La fin du monde ne peut pas être très loin."*
- *"Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du coeur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture."*
- *" Moins, de mon tan, a les coles ..." (\*)*

#### Une précision toutefois :

- \* La première citation est de SOCRATE (470-399 av. JC) ;
- \* la deuxième est d'HESIODE (720 av. JC) ;  
la troisième est d'un prêtre égyptien (2000 av. JC)
- la quatrième, vieille de plus de 3000 ans, a été découverte sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone.
- et la dernière, entendue en 1996 après J.C., à la sortie du bistrot, de l'école, sur la place du village, etc... [au choix] (\*)

Comme le temps passe ...

(\*) Le dernier témoignage a été rajouté, par nos soins, à l'article initial.



# Marc REYNIER vous invite à vous promener autour de St Michel, à pieds, en VTT ou à cheval.

## UN SENTIER FACILE AUTOUR DE SAINT MICHEL

**INTERETS :** □ Facile, praticable à pied, en VTT et à cheval.

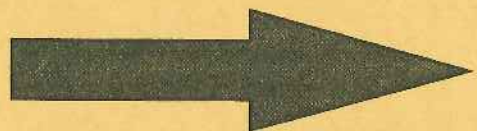
□ Son environnement est varié et il offre de belles vues.

□ Il permet, à plusieurs endroits, de revenir rapidement sur le village, il peut être emprunter par tous, même par temps incertain.

- ⇒ Sortir du village par le haut, prendre après la pancarte à G le chemin goudronné. Vue sur le château de Colland.
- ⇒ A la première maison, prendre le chemin herbeux balisé ; il longe une réserve d'eau attirant les libellules et autres animaux aquatiques, continuer jusqu'au réservoir d'eau. Trois possibilités :
  - 1) à G on rejoint une route qui ramène au village (beaux panoramas)
  - 2) à D on rejoint la route D2 qui ramène au village
  - 3) continuer le chemin balisé ; à la pécheraie prendre à D, le chemin qui remonte le long de la deuxième ligne électrique et rejoint un chemin goudronné.
- ⇒ Laisser le balisage, prendre le chemin à G pour pénétrer dans le hameau du Buis, et après être passé entre deux maisons prendre à D sur la route (qui ramène à G au village) jusqu'à la pancarte "St Maurice/La Maissonnette" - noter que ce tronçon est un lieu privilégié pour assister au coucher du soleil (21h vers la mi-juillet).
- ⇒ Après la première maison du village prendre à G la bretelle goudronnée qui mène à un terre-plein herbeux d'où le panorama est superbe :
  - A l'Ouest, les pains de sucre visibles à l'horizon sont le Gerbier des Joncs et le Mézenc, dômes volcaniques. La Loire prend sa source au pied du premier : on devine donc la ligne de séparation des eaux françaises.
  - Au premier plan, la Vallée de l'Eyrieux se dirige vers le Cheylard.
  - A l'Est, vue sur la Vallée du Rhône, le Vercors

avec au Sud-Est, dans le lointain les Trois Beccs de Die.

- ⇒ Ne pas prendre le chemin qui va vers une ruine (il se perd sur le point culminant de la commune) mais traverser le village et, à la dernière maison au niveau du poteau EDF, prendre à D le chemin herbeux qui rejoint la route goudronnée balisée qui est à suivre jusqu'à la ferme de Combier. Avant la ferme, sous le cèdre, prendre à D le chemin balisé, à 30m prendre à G, idem à 50m, suivre le balisage qui amène à Peyre : à la sortie de la forêt, belle vue sur le Col de Sessouan à G, le château du Villard et l'emplacement du château de Colland à D. Six beaux chênes offrent leur ombre pour repérer trois cimetières protestants.
- ⇒ attention ! le chemin balisé fait, à 50m avant le hameau de Peyre, une épingle qu'il faut suivre pour rejoindre aux Razes la route qui ramène à St Michel. Des passages permettent de couper les virages après les razes et après les Peyrets.
- ⇒ De Peyre aux Razes, le chemin de D permet de rejoindre la ferme déjà vue : on peut, en passant sous l'arcade, suivre le chemin balisé qui mène à Alliandre.
- ⇒ A la rencontre d'un Y, prendre tout droit le chemin supérieur, sablonneux.
- ⇒ En vue de la pancarte et des routes goudronnées, le chemin forestier comme les deux routes goudronnées ramènent à St Michel.
- ⇒ En prenant la route de St Michel, à 30m après la pancarte "croisement" on peut prendre le chemin forestier à G sous la route D2 ; il amène au hameau de Douillet d'où une route goudronnée permet :
  - à G, de rejoindre le château de Colland (assez long),
  - à D, de rejoindre juste avant les razes la route D2 de St Michel.
- ⇒ Des Peyrets, chercher à emprunter le chemin qui ramène à St Michel par Bonnet.





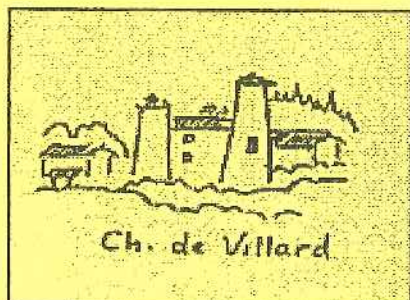
# LA COMBE : un petit tour vite fait

## Intérêts :

- rapide, simple, à l'abri du vent, très odorant par temps chaud,
- plutôt pédestre car court.

- ⇒ prendre le chemin à D après l'école, aller jusqu'au hameau de La Combe (belles vues dans la partie horizontale de la route, au niveau du lieu dit Beauregard). A la descente, le chemin longe des blocs granitiques qui indiquent un sol mince et très pauvre (ronces et genets), il domine des terrasses cultivées encore entre les deux guerres.
  - ⇒ Avant le hameau de La Combe, au niveau du cimetière familial protestant, prendre le chemin à D.
  - ⇒ Aller jusqu'au champ, s'y avancer un peu : vue sur le Gerbier de Jonc et le Mezenc.
  - ⇒ Revenir 10m en arrière et prendre le sentier indiqué "barré" par une croix jaune. très vite ce sentier traverse une zone peuplée d'écureuils (au sol, nombreux cônes aux écailles arrachées).
  - ⇒ Suivre ce sentier qui amène sans difficulté à Roves.
  - ⇒ A Roves, prendre :
    - soit la descente qui ramène vite au village en passant devant la Pièce et le Temple.
    - soit la montée ; dans ce cas dépasser la bretelle vers Palix, au bout du verger de D prendre le chemin qui ramène vers le réservoir d'où on rejoint St Michel.
- Si emprunter le chemin privé dérange, continuer la route goudronnée et prendre face à la bretelle pour Dusserre, le chemin à D qui ramène au village en passant devant le réservoir.

NB : En continuant 200m au delà de la bretelle sur Dusserre, on a un très beau panorama sur la Vallée de l'Eyrieux et, le soir, un beau point de vue sur les couchers de soleil.

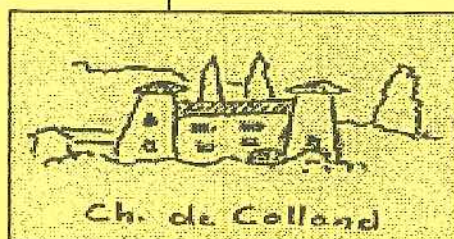


# Un parcours plus long vers le château de Colland

## Intérêts :

- Assez long à pied,
- les VTT seront gênés par un passage entre les ronces,
- très agréable à cheval.

- ⇒ Sortir du village par la première voûte du café L'Arcade, passer sous la "fabrique", ancienne et unique usine de St Michel. La première maison rencontrée, isolée à D, est l'ancienne école libre.
- ⇒ Continuer sur le chemin qui descend vers un petit pont que l'on franchira avant de remonter. Au "collu", vue sur le château de Colland.
- ⇒ A G, retour sans problème par un chemin en sous bois vers St Michel, via les Razes.
- ⇒ A D, la descente sur le chemin goudronné permet de retourner au village en passant par les Buffes.
- ⇒ Tout droit la descente mène aux Arnauds.
- ⇒ A 30m des Arnauds :
  - le chemin inférieur amène à un chemin goudronné qui permet de rejoindre St Michel.
  - le sentier supérieur s'enfonce dans le bois et descend vers le lit du ruisseau où il devient une sente équestre qui chemine à travers ronces et fougères sur 100m.
- ⇒ Suivre cette sente qui s'améliore vite à la montée et permet de déboucher au hameau de La Borie.
- ⇒ Traversée la route goudronnée et poursuivre de l'autre côté, juste en face, le chemin qui ne tarde pas à longer un verger d'où l'on voit le château de Colland.
- ⇒ Dépasser le château pour avoir une vue sur Silhac et le plateau de Vernoux.
- ⇒ La route goudronnée qui passe devant le château descend en direction de St Michel. On peut la quitter à la bifurcation de Doulet, ferme où se termine le goudron. En continuant sur le chemin herbeux, on arrive à Alliandre. De là on peut revenir à St Michel sans emprunter la D2 (voir "un sentier facile autour de St Michel").



MARC R.



# **ÉVÈNEMENT**

## **Une randonnée pédestre grand public**

### **Le 29 septembre 1996**

### **à CHALENCON**

-----

L'association Valentinoise Rando Evasion organise en partenariat avec le Comité des Fêtes et la Municipalité de Chalencon, une importante randonnée pédestre, le dimanche 29 septembre 1996.

Cinq boucles, correspondant à cinq niveaux de difficulté allant de la balade de 10 Kms pour 255 m de dénivelée au parcours de 32 Kms pour 900 m de dénivelée, seront proposées à l'ensemble des participants qui se verront remettre au terme de leur "périple" un brevet du randonneur.

Le départ et l'arrivée auront lieu à la salle polyvalente de Chalencon où seront établis pour l'occasion différents stands : accueil-inscription, remise du "diplôme", présentation de l'activité randonnée...

Des postes de contrôle et de ravitaillement seront installés le long des cinq parcours afin de valider la réalisation effective des trajets par les inscrits et de reprendre quelques forces. La sécurité sera assurée par les pompiers de Chalencon et une équipe de VTT chargée notamment d'ouvrir et de fermer les parcours.

Les cinq parcours emprunteront les sentiers de randonnées (et parfois des chemins privés avec l'accord de leurs propriétaires) et traverseront les communes de Silhac, St Jean Chambre, St Julien Labrousse, St Maurice en Chalencon et, bien sûr, Chalencon, communes qui sont associées au projet.

En effet, les organisateurs ont souhaité un partenariat étroit avec les élus locaux et les autres acteurs pour l'organisation de cette journée, afin de permettre le bon déroulement de la manifestation, mais aussi pour promouvoir notre région en la faisant connaître à travers ses sentiers de randonnées (et donner envie aux participants de revenir), ses villages et hameaux (les circuits les traversent autant que possible et associent à la tenue des points de ravitaillement des habitants du pays) et ses producteurs et artisans locaux. Des dégustations seront peut-être possible le long du parcours, et des expositions-vente de produits sont prévues à l'arrivée à la salle polyvalente.

#### **Renseignements pratiques :**

- les organisateurs ont basé leur prévision sur 1 000 participants ;
- 60 à 70 personnes vont s'occuper de l'organisation ;
- la journée se déroulera de 7h le matin à 17h l'après-midi ;
- le prix d'inscription sera de 25 F pour les plus de 12 ans et de 5 F pour les moins de 12 ans.

**Il n'y a pas d'inscription préalable**  
**rendez-vous le 29 septembre 1996,**  
**au petit matin, à la salle polyvalente de Chalencon.**



# Moyen-Age :

## La structure familiale

Au Moyen-Age, la famille naît dès lors que le sacrement du mariage, qui est au cœur de la doctrine chrétienne, est réalisé.

Néanmoins, les "grands" de cette société continuent à ignorer les prescriptions canoniques : concubinages notoires, mariages multiples sont courants jusqu'à l'époque carolingienne. Charlemagne lui-même ne marie aucune de ses filles par crainte de multiplier les prétendants à la couronne, mais il les prête ! Et elles engendrent ainsi quantité de bâtards... Comme l'écrit G.DUBY, "la pratique du concubinage tenait bon car elle servait les intérêts familiaux et protégeait les héritages sans brider trop ouvertement la jeunesse."

Lorsque le mariage, comme sacrement, commence à triompher, il reste encore fragile ; en témoignent les nombreuses répudiations d'épouses devant lesquelles l'Eglise a dû se prononcer. Le délaissé ou la répudiée, comme de nombreux veufs, vont alors rejoindre, au sein de leur famille charnelle, les frères ou sœurs non encore mariés.

Le mariage chrétien s'impose peu à peu en accentuant la cohésion et la stabilité de la famille qu'il fonde. C'est un sacrement : l'Eglise veille particulièrement à ce qu'il ne soit pas reçu durant certaines périodes, aux environs de Noël, de Pâques et de Pentecôte, ni en dessous d'un certain âge, 14 ans pour les garçons, 12 ans pour les filles. L'engagement solennel est précédé d'une promesse très ferme : c'est l'heure des fiançailles avec échange d'anneaux que l'on enfle d'abord au majeur droit puis de plus en plus à l'annulaire gauche car on pense que, de ce doigt en particulier, part un nerf qui est directement relié au cœur. Le fiancé, lors de cette promesse, donne des arrhes ; s'il décide de se dédire, il doit en verser le quadruple à titre de dédommagement. Quarante jours plus tard, les fiancés se donnent eux-mêmes le sacrement en échangeant leur consentement sous le porche de l'église. Le prêtre, qui les assiste depuis le début peut alors bénir l'union, faire entrer les époux et célébrer une messe. Cette cérémonie s'accompagne d'un folklore dans lequel nos usages modernes se reconnaîtront : habit blanc et cheveux flottants pour la jeune vierge, cortège vers l'église, jet de grains sur les nouveaux époux, banquet, beuveries, cadeaux etc. L'époux prend habituellement sa femme dans ses bras pour franchir le seuil de la maison nuptiale ; les amis aident au déshabillage et participent au coucher des nouveaux mariés. Le mariage ainsi contracté et surtout consommé est normalement indissoluble ; c'est un contrat dont l'Eglise fait assurer le respect. Le mari constitue rapidement un "douaire" : une partie de ses biens sont réservés à sa femme pour assurer sa subsistance au cas où elle deviendrait veuve ; à cela s'ajoute "le don du matin" qui est une compensation pécuniaire à la perte de la virginité.

La logique de ce mariage chrétien a une conséquence immédiate que Thomas d'Aquin formule ainsi : " Tout foyer n'est pas parfait, s'il n'y a pullulement d'enfants. ". De fait, statistiquement, nous observons qu'il y a beaucoup



d'enfants, sûrement trop d'ailleurs dans les foyers à la limite de la sous-alimentation où la mère, malgré des aménorrhées temporaires, reste longtemps féconde.. À ce propos, rappelons aussi l'épouvantable mortalité infantile qui moissonne presque le tiers des enfants dans leurs cinq premières années ; certains couples ne voient aucun de leurs nombreux rejetons atteindre la puberté . Certains historiens ont alors été conduits à s'interroger sur la place de l'amour paternel et maternel face à ces enfants qui sont souvent des "morts en sursis". De nombreux philosophes ou historiens de l'art ont constaté et signalé que le Moyen-Âge semblait être marqué par une grande indifférence à l'égard de l'enfant ; en témoignent, selon eux, les nombreuses représentations de Jésus, inexpressives, baclées, purement symboliques. Rares sont les écrivains et artistes médiévaux qui ont observé et représenté les enfants tels qu'ils étaient en réalité.. Il est probable que le sentiment paternel et maternel ait subi les mêmes contraintes d'expression que l'amour conjugal : nous sommes dans une société qui, au moins dans ses aspects populaires, est avare des marques écrites d'expression ; peu de mots décrivent l'amour qui, pourtant, existe puisqu'il est parfois évoqué au détour de documents dont ce n'était pas le but initial (documents judiciaires). Ainsi, le dossier de cet homme qui, coupable d'infanticide par accident, se répand en pleurs et s'impose une sévère pénitence ; ou encore de cet autre qui a volé pour obtenir la somme nécessaire à l'enterrement de son enfant. Il convient donc de se méfier des interprétations stéréotypées de l'art médiéval : l'enfant, au Moyen-Âge, est peut-être une personne mal-connue mais pas forcément ignorée ou négligée.. D'ailleurs, le domaine littéraire nous offre quelques témoignages du sentiment porté à l'enfance : Philippe de Novare déclare qu'il attend "bon fruit" de ses enfants quand ils seront grands et que son amour pour eux croît au fur et à mesure qu'ils prennent de l'âge. Certes, la petite enfance reste malgré tout un mauvais moment à passer : "les petits enfants sont si sales et si ennuyeux durant leur petitesse et si méchants et capricieux quand ils sont un peu grandets, que l'on n'en élèverait pas s'il n'y avait l'amour que Dieu nous en a donné." (P. de Novare). D'autres marques d'amour parental figurent dans *Le livre des Manières* dans lequel Mahieu montre comment les gens volent, empruntent, ne paient pas la dîme, s'usent de travail jusqu'à la mort pour leurs enfants. Dans ces conditions, les naissances et les premières semaines de la vie occasionnent de grandes joies. Certes, trop souvent, le bébé n'est pas viable ou naît difforme ; dans ce cas, considéré comme un châtimement du Ciel, il est supprimé (pratique courante à l'époque mérovingienne), ou déposé la nuit devant la porte d'une église, à côté des petits bâtards. Il arrive que le bébé non désiré soit écrasé par la jeune mère dans le lit où il repose à côté d'elle mais cette pratique est sévèrement punie lorsqu'on arrive à rassembler suffisamment de preuves pour la dénoncer. Lorsque l'enfant est bien accueilli, les matrones qui accouchent la mère le lavent soigneusement, l'emmaillotent étroitement et le déposent dans une petite corbeille où il sera fréquemment bercé. On s'occupe immédiatement du baptême pour lui assurer le paradis en cas de mort prochaine. Cette fête solennelle réunit parents et amis autour des parrains et marraines qui aident à immerger le bébé vêtu d'une robe blanche dans la cuve baptismale.

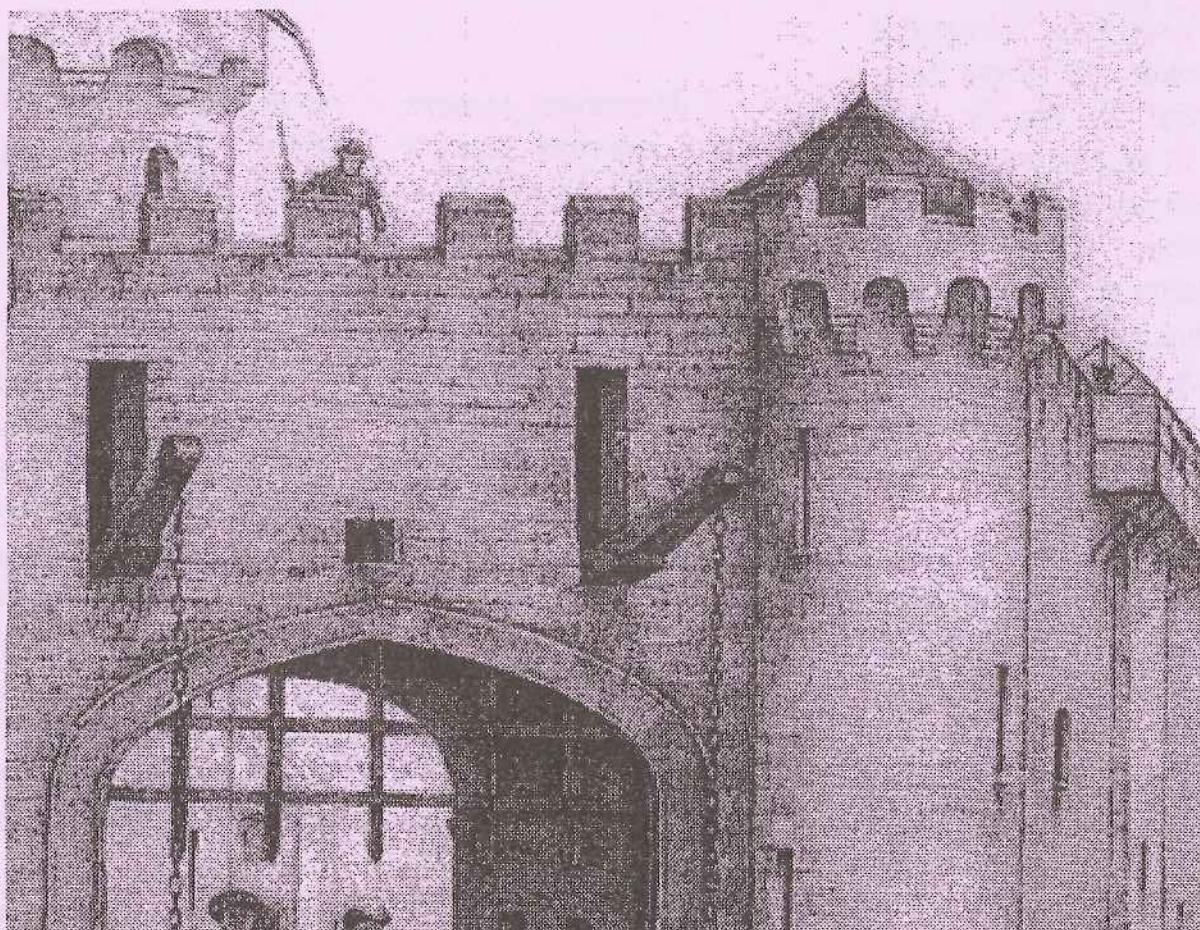
L'étude des jeux et des traités de pédagogie témoigne de l'attention qu'on lui porte ensuite : l'enfant joue aux osselets, à la toupie, à la poupée, à la "petite guerre" comme faisait Huguesclîn avec les garnements de son âge. On n'hésite pas à le corriger très jeune, à le réprimander puis à frapper s'il manifeste un caractère capricieux . On lui apprend d'abord deux commandements jugés essentiels : aimer Dieu, aimer son prochain. Plus tard, on essaie de le faire accéder à l'un des deux métiers les plus réputés : clerc ou chevalier. L'apprentissage est parfois précoce: avant le 11<sup>ème</sup> siècle, ce sont des bébés que l'on confie à des monastères ; les futurs chevaliers s'entraînent dès l'âge de sept ans ; à Florence, au début du 15<sup>ème</sup> siècle, les petites filles sont placées à huit ans chez un patron où, parfois, on les oublie. À 13 ans, les uns et les autres sont considérés comme des adultes et, s'ils sont autonomes, ils peuvent se marier.



Malgré les apparences, les enfants sont en partie protégés par la société chrétienne : les avortements, les infanticides, les pratiques contraceptives sont considérés comme de lourds péchés, réprimandés et sévèrement punis. L'Eglise recommande la continence durant les règles pour éviter la procréation d'enfants monstrueux, au cours de la grossesse, pour éviter de faire du mal au bébé et enfin pendant l'allaitement car on pense que le lait maternel contient des substances menstruelles et qu'une nouvelle fécondation, à ce moment-là, gâterait le lait, entraînant la mort du nourrisson.

En définitive, il existe un amour de l'enfant mais il est parfois faussé par la dureté des conditions matérielles ; à cause de la brièveté de l'existence, le travail commence très tôt. Or, à partir du 12<sup>ème</sup> siècle, se développe un phénomène nouveau : la faible amélioration des conditions matérielles permet un accroissement de la population. Les jeunes (10-15ans) sont plus nombreux et affrontent peu à peu les anciens (25-30ans) qui possèdent les biens, les honneurs, les femmes sans avoir toujours la force ou les capacités. Ces derniers retardent la promotion de leurs cadets (et enfants !) et engendrent progressivement leur mécontentement. Mahieu, dans ses *Lamentations*, évoque divers exemples de "bandes de jeunes" en conflit avec leurs aînés, et explique qu'ils souhaitent tous la mort de leurs parents : pour s'en débarrasser au plus vite s'ils sont pauvres, pour hériter au plus tôt s'ils sont riches. De violents conflits naissent au sein de certaines familles : la mère tente d'écarter une fille qu'elle perçoit comme une rivale ; père et fils se font la guerre pour un champ, un fief ; l'oncle maternel intervient auprès de ses neveux et contre le père et son lignage etc... En bref, un violent coup est ainsi porté à la famille médiévale qui néanmoins, survivra à cette attaque temporaire en se restructurant autour de l'autonomie reconnue du couple et avec la nouvelle situation juridique et sociale de la femme.

Mireille PIZETTE





# " HONNETEMENT, EST-CE QU'IL VAUT MIEUX ÊTRE SAOUL A DROITE OU CHAUFFARD A GAUCHE ? "

Les automobilistes sont impitoyables .... surtout après un accrochage ! Voici des extraits de lettres reçues par l'UAP en 1991. L'orthographe, la ponctuation ont été respectées. Attachez vos ceintures.

*\* Dans un virage à gravillons mon derrière a chassé dans une bouche de pompier.*

*\* J'étais bien à droite et en me croisant, l'adversaire qui prenait son virage complètement à gauche m'a heurté et maintenant il profite de ce que j'avais bu pour me donner tous les torts. Honnêtement, est-ce qu'il vaut mieux être saoul à droite ou chauffard à gauche ? Il faut tout de même raisonner .*

*\* Je suivais la voiture qui me précédait qui, après que je l'ai dépassé, m'a suivie. C'est alors qu'elle m'a choqué en plein derrière et m'a forcé par la choquer mais aussi le derrière de celle qui était devant.*

*\* Je ne vois pas pourquoi je suis amputé de toute responsabilité, puisque l'autre ne savait pas conduire non plus .*

*\* Je suis entré en collision avec un brave homme dont les moyens intellectuels m'ont paru terriblement limités. J'ai donc eu la chance de parvenir à lui faire signer un constat qui m'est particulièrement favorable. Je pense que vous m'en saurez gré.*

*\* Messieurs, je tiens à vous préciser que le blessé, Melle Dulonge, est bien ma femme, mais pour ce qui est de sa partie corporelle je ne donnerais aucune suite je ne prends donc intérêt qu'en ce qui concerne la réparation de ma voiture que j'ai besoin journallement.*

*\* Un carrefour j'ai ralenti et j'ai laissé passer absolument toutes les voitures venant de ma droite que d'ailleurs il n'y en avait pas, alors j'ai avancé*

*et j'ai été heurté par une 4L qui venait justement de ma droite par un moyen que j'ignore. J'ai heureusement freiné et c'est alors que le choc s'est montré sans réticence.*

*\* Excusez pour la griboille de ma déclaration, mon crayon marchait pas j'ai plus de stylobille car, n'est-ce pas, quand on part on ne pense jamais avoir un accident sans ça on prendrait ce qu'il faut.*

*\* Je ne m'explique pas la brutale parution de ce cycliste sur ma droite faite donc le nécessaire pour éclaircir ma situation.*

*\* Je me trouvais en 2ème vitesse quand ma voiture fit un tête à queue en marche arrière tout droit dans le ravin que j'avais l'intention d'éviter cet accident malgré ce que vous dites je ne suis nullement responsable, souligner que je ne suis pas sans ignorer parfaitement le code de la route.*



\* Je vous écris comme suite à votre lettre qui m'est survenu hier, consistant mon accident. Vous dites que je suis responsable pour la priorité, mais j'ai lu les lois et voilà ce qui en dérive : "Quand il y a un croisement entre deux routes dont l'une ne traverse pas l'autre, celle que est la plus petite doit s'arrêter la première". Donc il n'y a pas de priorité qui tienne. C'est la loi qui est la plus forte. Vous seriez bien aimable de réviser vos conclusions pour me remettre dans mon bon droit lequel je me trouve déjà par ailleurs.

\* Depuis que je m'ai rencontré au carrefour avec Mr X.... j'ai attrapé un tord-matiscq dans les cuisses intérieures, je peux vous dire que ça n'arrête pas.

\* Voulant virer j'ai comme il est d'usage empreinter l'axe médian pour sortir de la droite.

\* C'est trop facile de dire qu'il n'y a pas de preuve : vous n'avez qu'à en discuter, je vous paye pour cela.

\* Je peut pas vous envoyer la facture acquittée pour la réparation de ma Renault parce que la voiture

personne y vaut plus y toucher sous peine que ça ne tient plus. J'en ai fait illusion à l'expert qui l'a aussitôt réduite en épave.

\* La Citroën avait priorité c'est un fait, mais je ne l'ai pas vu, d'ailleurs à la façon qu'il conduisait on voyait bien que la priorité il savait pas que c'était la preuve que si ça aurait été le contraire (une auto qu'aurait venu par la gauche)il l'emboutissait pareil. Donc il n'y a pas de motif de s'arrêter à cette question de priorité à laquelle vous donnez tant d'importance.

\* Je suis entré dans la terrasse d'un café avec ma 2CV, comme il y avait beaucoup de choses j'en ai cassé beaucoup aussi. Il y avait personne ça fait toujours ça de moins (voilà la liste à peu près) :

- 6 tables (pas tellement bien)

- des chaises (en mauvais état)

- un tonneau peint en rouge dans quoi il y avait un genre d'arbuste (le tonneau est pas récupérable, mais l'arbuste si).

- Il y avait aussi un peu de verrerie mais des bouteilles il y en avait pas sans ça c'était pire. Le restant que j'ai eu en dommage

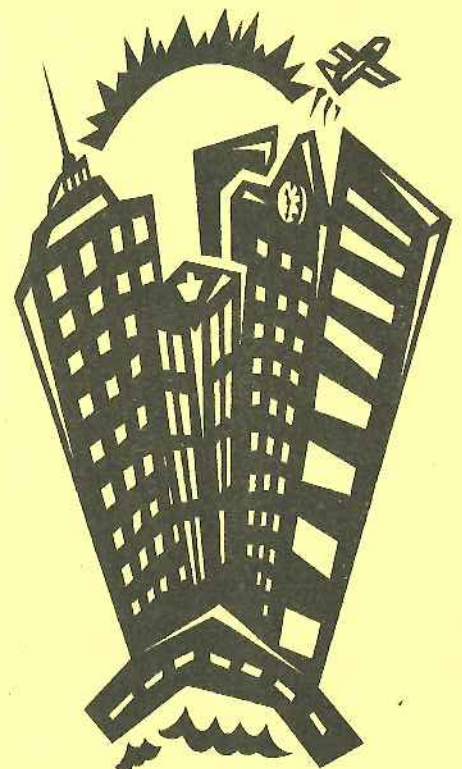
c'est pas au café. C'est la grille d'un jardin public qui est à la commune, c'est comme le banc et le feu rouge...

- Il y avait un chien aussi mais il s'est sauvé aussi vite et on l'a pas revu il a du rien avoir et on ne sait pas à qui c'est. Ca a pas arrangé ma 2CV non plus et elle est pas fini de payer.

En déplorant énergiquement je vous salue avec dévouement.

PS : ma femme a été commotionnée et aura sûrement des cicatrices à la figure mais c'est rien le docteur y a mis des infectants.

\* J'ai signé le constat mais ça ne conte pas j'avais pas mes lunettes et j'ai rien vu de ce qui était dedans.





# AVIS DE BETI

Voici quelques nouvelles de notre petite famille, après plus de 7 mois sur le caillou. Nous allons actuellement tous très bien et passons quelques jours de vacances sur la côte Ouest : plage de sable blanc, eau turquoise ...

Il faut dire que nous avons besoin de ce temps de repos qui nous fait prendre un peu de distance avec notre maison de HOUAILLOU et du paysage environnant.

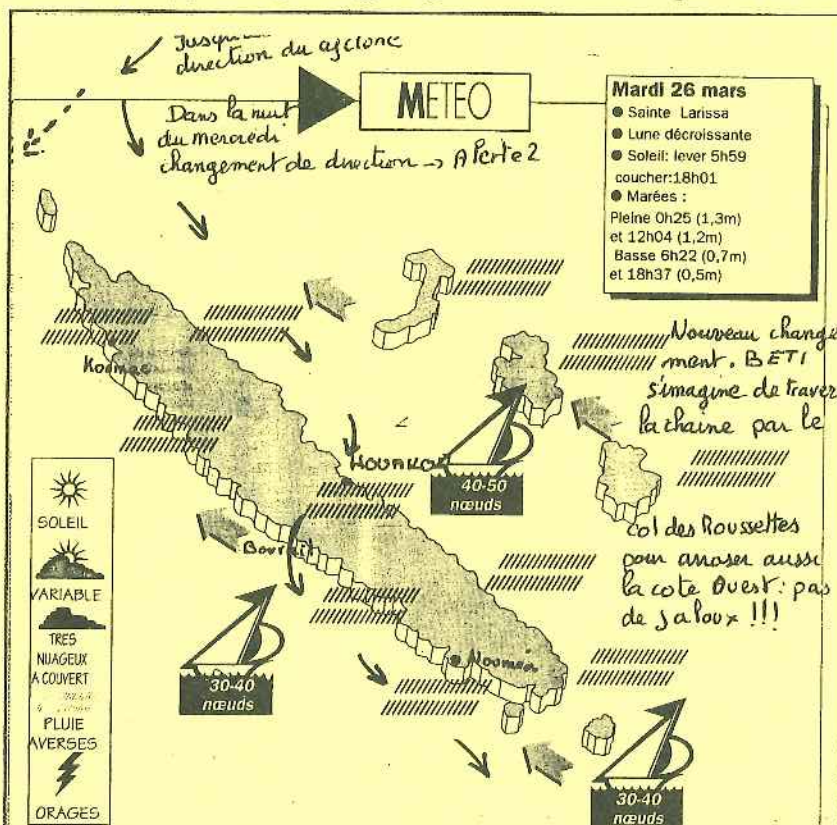
En effet, voilà 5 années qu'ils en n'avaient pas eu, 5 années où l'eau se faisait rare. Heureusement, au moment où nous arrivons, voilà qu'il pointe le bout de son nez ; il faut dire que ce n'était pas un petit bout de nez, plutôt genre gros grain dont on se rap-

pelle. Gros grain mais aussi gros grain qui s'est fait "sentir" sur toute la Nouvelle Calédonie. Y paraît que depuis 1932, ils n'avaient pas vu de grain aussi gros. Ce grand gros grain s'appelle "BETI". Un sacré gros coquin, qui n'est pas passé inaperçu vu qu'il me semble bien que la Métropole en a été au courant tant il a fait parler de lui. BETI, un sacré cyclone qui, sans aucune vergogne, ravagé une bonne partie du territoire !

Dimanche 24 mars, le soir, une dépression venue des VANUATU se dirigeait lentement vers le nord de la Nouvelle Calédonie. Cette dépression n'était pas encore devenue un cyclone. Elle devait, selon les estimations météo, passer à un peu plus de 100km au nord de la Grande Terre. Mais comme ce genre de dépression reste imprévisible quant à sa direction, nous étions ce dimanche soir en pré-alerte cyclonique. Le lundi soir nous étions passés en alerte 1, les enfants n'étaient plus à l'école, les internes étaient rapatriés chez eux.

Le mercredi matin, l'alerte 2 était décrétée par les ondes radio. Chez nous, nous n'avions plus d'électricité depuis la nuit du mardi : un arbre était tombé sur une des lignes. En alerte 2 on ne sort plus, on se barricade, on consolide les portes, on attend qu'il passe. Vous aviez compris que depuis dimanche soir, BETI, avec son grand appétit, de dépression était devenue cyclone et grossissait à mesure qu'il descendait sur la côte Est, se rapprochant de HOUAILLOU.

A son passage chez nous, il valait mieux ne pas sortir. Tant pis pour les civilités, mais ce personnage n'était vraiment pas du tout fréquentable. D'ailleurs, en Nouvelle Calédonie, personne s'est autorisé à lui rendre visite. C'est pour vous dire la mauvaise éducation de BETI qui, lui, n'a pas demandé notre avis pour se manifester malgré nos portes et volets clos. Vous savez, la bise qui souffle par chez nous en Ardèche n'est qu'une petite brise en comparaison des vents apportés par ce sacré cyclone. Ceux-ci soufflaient en rafales de plus de 200km/h. Du jamais vu par vos petits St Michelois. Les cocotiers pliaient comme des roseaux, les litchis cassaient, les tôles des toits s'envolaient, la pluie diluvienne gon-



## Les températures hier

|              | Mini | Maxi | Pluie |
|--------------|------|------|-------|
| Ile des Pins | 21,7 | 26,9 | 16,2  |
| Phare Amédée | 23,1 | 26,4 | 7,5   |
| Nouméa       | 22,4 | 27,0 | 29,4  |
| Tontouta     | 22,6 | 29,1 | 67,0  |
| La Foa       | 22,7 | 30,0 | 4,0   |
| Nessadiou    | 23,0 | 28,7 | 6,8   |
| Népoui       | 21,9 | 26,4 | 4,4   |
| Pouembout    | 22,8 | 30,8 | 1,5   |
| Koumac       | 23,6 | 32,5 |       |
| Pouébo       | 24,4 | 29,1 | 5,4   |

## Le temps aujourd'hui

|           | Mini | Maxi | Pluie |
|-----------|------|------|-------|
| Touho     | 23,3 | 28,1 | 9,0   |
| Poindimié | 23,1 | 28,8 | 1,5   |
| Houailou  | 22,8 | 29,2 |       |
| Canala    | 22,9 | 27,7 | 5,5   |
| Thio      | 24,5 | 28,8 | 14,0  |
| Ouiné     | 23,1 | 26,7 | 14,9  |
| Ouvéa     | 25,0 | 28,2 | 7     |
| Lifou     | 24,0 | 28,1 | 3,6   |
| Maré      | 23,7 | 26,0 | 7,0   |

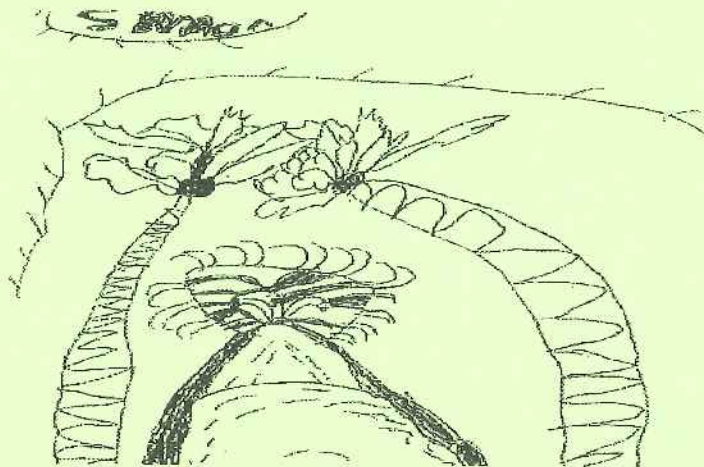
Des précipitations se produiront en toutes régions. Elles pourront être localement abondantes sur le nord-est et la chaîne et resteront plus modérées sur la côte Ouest. Les mauvaises conditions atmosphériques s'intensifieront avec d'abondantes précipitations surtout sur le nord de la Grande Terre.

**Aperçu pour demain :** persistance du mauvais temps lié à «Beti» avec rotation des vents secteur ouest.



flait les rivières. Seul Willy (le taureau de notre voisin, dehors, arc-bouté sur ses pattes, continuait à ruminer comme si rien n'avait changé.

Nous, dedans, éclairés par la lumière des bougies, écoutions à la radio l'évolution et la direction de



BETI. Je me suis dit, à ce moment là, que la sensation que j'éprouvais, que je ressentais, l'oreille collée à la radio, pouvait ressembler à celle vécue par nos parents pendant ces moments où la guerre faisait rage. La radio étant là comme le seul élément susceptible de nous relier au monde extérieur, porteur de message d'espoir et de libération.

L'espoir et la libération sont enfin venus quand le vent se mit à fléchir, quand la pluie s'estompa. Ce que j'ai noté d'extraordinaire fut le calme qui régnait après le passage de BETI. Un calme général, rempli d'une atmosphère lourde, comme peut-être après la fin d'une bataille. Il est vrai que, les enfants et nous, avions passé de nombreuses heures à attendre sans pouvoir faire autre chose que d'espérer. Dans ces moments là, la tension est énorme et l'engagement total, car nous avons eu à éponger l'eau qui s'engouffrait là où le vent soufflait au plus fort, reconsolider certaines portes et fenêtres ; en fonction du mouvement circulaire de BETI, prévoir l'angle d'attaque et renforcer d'autres ouvertures. En fait, le calme revenu, nous n'avons eu aucun dégâts à déplorer, ce qui ne fut pas le cas d'autres personnes. Des toits arrachés, l'eau qui a beaucoup monté et inondé de nombreuses maisons, détruit toutes les cultures. Par endroit, l'eau était haute de sept à huit mètres de son niveau initial (côte Ouest).

A la hauteur de HOUAÏLOU, BETI a "décidé" de traverser la chaîne et s'est engouffré dans la vallée afin de remonter le col des Roussettes pour rejoindre la côte Ouest. Dans son périple à travers la chaîne, sa force s'est encore multipliée et fut dévastatrice (comme un torrent dans une combe). Des gens ont tout perdu : habitation, matériels, vêtements et cultures. Une chaîne de solidarité s'est rapidement mise en place sur tout le territoire pour subvenir aux besoins des plus démunis.

Actuellement, ce dimanche 7 Avril, nous n'avons toujours ni électricité, ni téléphone. Heureusement l'eau nous avait été remise dès le quatrième jour après BETI. Les enfants ont arrêté l'école une semaine avant les vacances, reprise des cours le lundi 15 Avril.

Rudi et Simon se sont montrés très calmes pendant le temps du cyclone. Rudi nous aidait ardemment à éponger, courant lui aussi d'une pièce à l'autre et toujours là à écouter les dernières nouvelles. Simon a aussi été "au top", occupant son temps à dessiner et à oser risquer un coup d'oeil au dehors. Deux braves petits !

L'après cyclone fut pour eux l'occasion de laisser un peu de leur impression sur papier, comme je le fais. Une façon sans doute de relativiser et de prendre un peu de recul vis à vis de BETI. Aujourd'hui, nous avons fêté Pâques, les oeufs étaient au rendez-vous.

Ce soir, comme les autres jours, les bougies illumineront notre maison. On s'y fait ! Pour les repas nous avons quand même notre vieille cuisinière à gaz qui nous rend bien des services. Nous allons certainement inaugurer la lampe à pétrole. Un air du temps jadis qui se réveille à nos yeux. Quand même, vivement que l'électricité revienne !

Voilà retracé brièvement un épisode marquant de notre vie en Nouvelle Calédonie. En décembre 96, lors de notre venue en France, nous raconterons tout cela.

Ah, un scoop de dernière minute que je me devais de vous écrire et qui fait partie de ces mots d'enfants si beaux et si attachants : Simon prenant un des oeufs de Pâques, tout enrubanné de papier brillant, remarque dessus une étiquette et dit : "Pourquoi elles mettent une étiquette, les poules ?"

Je profite de notre passage sur la Chabriole pour saluer affectueusement toutes les personnes que nous connaissons à St Michel et aux alentours.

Joyeuses Pâques.

Pierre.





# CONFIANCE !!!

Confiance, tout ce qui nous manque pour consommer, c'est de la confiance! «Salut Patron! Non, je ne veux pas d'augmentation, si je pouvais avoir juste un petit peu plus de confiance, ça me suffirait.» T'as pas un rond mais t'as confiance, alors tu peux aller voir ton banquier et hypothéquer sur ta confiance, pas de problème, c'est une directive gouvernementale. C'est pas du fric qui manque, c'est de la confiance. Ce qu'il y a de bien en France, c'est qu'on a des spécialistes qui nous montrent le chemin. Dépensez, c'est bon pour la France, soyez patriotes, cassez vos livrets, virez vos PEP, brûlez vos Sicav, cassez vos tirelires, c'est bon, ho oui, ho oui c'est bon!

De qui est-ce qu'on se moque?

Nos spécialistes sont là et nous conseillent. Ils sont beaux, chaque fois qu'ils passent à la télé, ils font cirer leur joli crâne d'énarque pour briller en public. J'ai peur qu'ils n'aient pour seule compétence le droit à la parole. Pour ma part, j'ai droit à paraître dans la Chabriole, c'est déjà pas mal et ça me suffit.

Ils croient qu'ils ont de l'influence sur l'économie, ne les réveillez surtout pas, ils pourraient faire encore plus de bêtises s'ils se réveillaient en sursaut. Comme qui dirait un mauvais coup de volant sur la route qu'ils se sont fixée. S'ils avaient la moindre influence sur la vie écono-

mique et sociale, on pourrait penser qu'ils n'ont pas beaucoup de bonnes idées, sinon l'économie irait mieux depuis longtemps. Ils appliquent des solutions à l'emploi qui ne solutionnent pas l'emploi, idem pour l'exclusion et la fracture sociale.....et le reste.

Courage et politique ne font pas bon ménage, on nous dit que la dette sociale doit nous être facturée, qu'elle est devenue insupportable, une fois de plus, de qui est-ce qu'on se moque? Elle est de 230milliards de francs quand le budget de l'Etat est de 1500 M de francs, 230 M de francs, c'est le montant de la fraude fiscale\*, alors Messieurs, récupérez ce qui vous est dû là où on vous le doit: impôts et charges sur les sociétés nationales, les grosses sociétés qui font du chantage à l'emploi, les charges dues par l'Etat au titre de tous les plans genre RMI, CES et autres emplois consolidés. Aucune compensation n'est faite auprès de la Sécu et caisses de retraite sur ces «salaires». Et à qui fait on payer tout cela? à ceux qui n'ont prévu que de se faire réélire? Non et toujours non, c'est encore et toujours les moins favorisés qui s'y colleront.

Après nous avoir vanté les bienfaits de l'économie, on nous demande de consommer, après nous avoir fait le coup de la RDS qu'on paiera pendant 13 ans (Cf la vignette pour les



vieux), on nous annonce la baisse des impôts dans un délai de 5 ans!

Si j'ai bien compris, on paiera un peu moins (?) que ce qui était prévu, donc, ça sera moins mal que si s'était plus pire. De toutes façons, la soit disant baisse des impôts sera compensée par des réductions de prestations sociales telles que les allocations familiales, les allocations logement.... Une fois de plus, les revenus les plus modestes trinquent en priorité.

Ils nous disent que tout pourrait s'arranger avec le redémarrage de la production. Les boursiers démentent formellement: à deux reprises, en février à la bourse de New York, en avril à la bourse de Paris, les indices sont tombés en flèche à l'annonce des bons chiffres de relance de la production! Motif si ça redémarre:

1) la consommation repartira et c'est mauvais pour l'inflation

2) les ouvriers reprendront du poil de la bête et demanderont leur dû dans le partage des bénéfices.

Moralité: mieux vaut gérer du chômage, tout le monde se tient à carreaux, personne ne réclame, et on n'ira sûrement pas manquer de respect envers nos dirigeants par des exigences insupportables pour nos chères entreprises. Novembre et décembre avaient fait frémir légèrement l'air, et si les agents de l'Etat et assimilés ont le privilège de pouvoir encore faire entendre leur voix, les ouvriers et employés des industries locales n'ont pas pu le faire. L'atteinte aux droits de grève et de parole dans l'entreprise, sont une atteinte à la démocratie. La démocratie ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. (ce n'est

pas de moi)

J'en viendrais presque à regretter le temps béni de l'inflation à deux chiffres où s'endetter pour acheter une maison permettait de rembourser deux fois moins au bout de cinq ou six ans. ( Dans mon cas personnel, 1100 f de remboursement mensuel pour des revenus du ménage de 3300 f en 1974, 1100 f mensuels pour 7000 f de revenus en 80.) Et on nous a fait combattre l'inflation comme des bêtes pendant des années, on nous a dit qu'il fallait faire des efforts pour assainir l'économie et juguler l'inflation, et on n'est toujours pas au bout du tunnel. On n'a plus d'inflation, on gagne moins proportionnellement, on est à un taux de chômage de 11,9% de la population active et on voudrait nous faire aller encore plus loin. Ce n'est plus à gauche que je vais voter, ça va être Anarchie si ça continue à ce train.

Si un maire de la plus petite commune gèrait les impôts locaux comme est géré le budget de l'Etat, il aurait la trouille de traverser la place de son village un dimanche matin à l'heure de l'apéritif de crainte de se faire lyncher devant la statue de Marianne et l'arbre de la liberté.

Là dessus, je vais essayer d'aller gérer mon budget au moins mal et vous laisser faire de même.

En espérant la contradiction,

Je vous salue bien aimablement.

Yves Dornier

\* Source: intersyndicale des impôts.



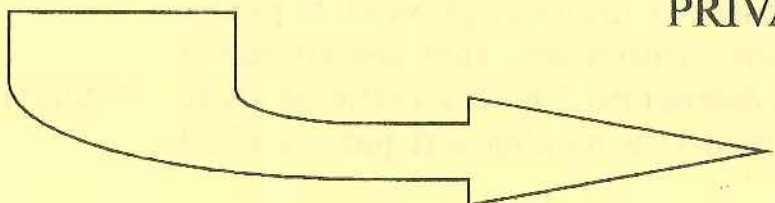
# A nous, les petites anglaises !

Chers lecteurs de la Chabriole, nous ne nous connaissons pas encore (mais alors, vous ne lisez pas le journal ?). Il n'est pas trop tard pour bien faire : nous sommes 28 petites poules pondeuses en classe de 6ème 3 au collège B. de Ventadour à Privas.

Au mois de décembre 1995, notre prof. de Français (il paraît que vous la connaissez) nous a fait participer à un concours d'écriture organisé par les Editions Gallimard. Il fallait qu'on imagine une vraie "fausse" lettre adressée à un personnage de roman pour lui dire ce qu'on pensait de lui. On a donc décidé d'écrire au goupil du Roman de Renart et on a fait tout le travail en groupe : chacun essayait d'exprimer ce qu'il pensait de bien ou de mal de ce personnage, tout le monde avait des idées et c'était comme dans un sketch, tellement qu'on rigolait ...

Au fait, pourquoi est-ce qu'on vous raconte tout ça ? Et bien, c'est parce qu'on a justement remporté le premier prix, c'est à dire un séjour en Angleterre et beaucoup de livres. Génial, non ? Voici donc le texte que nous avons écrit et qui nous a fait gagner ; mais avant, un grand merci à Mireille Pizette.

Les élèves de 6ème 3  
PRIVAS





P.P.P.P.P.P.P.P.

Présidence du Parti Pour le Protection des Petites Poules Pondeuses de Privas  
Poulailler B. de Ventadour  
07000 PRIVAS

à

RENART  
Domaine de Maupertuis  
Place de la clairière  
FORET DE FRANCE

Poulailler 6, Le 52/13/95

Messire Renart,

Je me vois contraint de t'écrire au nom de mes compagnes "gallinacées" car nous voulons t'exprimer une fois pour toutes ce que nous pensons de toi.

Tu dépasses les bornes ; cela devient inadmissible et scandaleux : n'as-tu pas honte de t'en prendre à de plus faibles que toi ? Chanteclerc, la mésange, Tiécelin et les autres ne t'ont pourtant rien fait ! Heureusement, la justice reprend ses droits et tu te retrouves souvent humilié ou vaincu par tes propres ruses ... De plus, nous savons à quel point la Nature a fait de vous, renards et loups, des ennemis héréditaires ; mais ceci ne justifie pas ton odieux comportement vis à vis de Hersent ! Tout viol est passible de châtements extrêmes et nous sommes prêts à faire en sorte que tu sois poursuivi et condamné. Cette fois, tu n'en réchapperas pas ; c'est juré !

Néanmoins, il nous arrive de comprendre tes actes car nous connaissons parfois la faim. Nous savons qu'elle peut conduire à commettre des folies impardonnables. Et puis ne doit-on pas respecter ton rôle de prédateur pour sauvegarder l'équilibre de la nature ? Bien que l'on te prête des allures diaboliques, il faut aussi avouer que ton pelage roux et resplendissant fait le charme de ta personne. Enfin, nous devons rendre hommage à ton intelligence et à ta finesse car, de Esope à Roalh Dalt en passant par St Exupéry, La Fontaine et Marie de France, tu as su traverser les siècles sans prendre ni rides, ni rhumatismes ...

Sur ces mots, nous te convions à prendre un verre au Poul'Bar ; nous te proposerons alors de signer un traité de paix durable et espérons que tu répondras avec "pouditesse" à cette invitation.

Nous te prions d'accepter l'expression de nos sentiments les plus sincères et les moins rancuniers.

P.P.P.P.P.P.P.P.

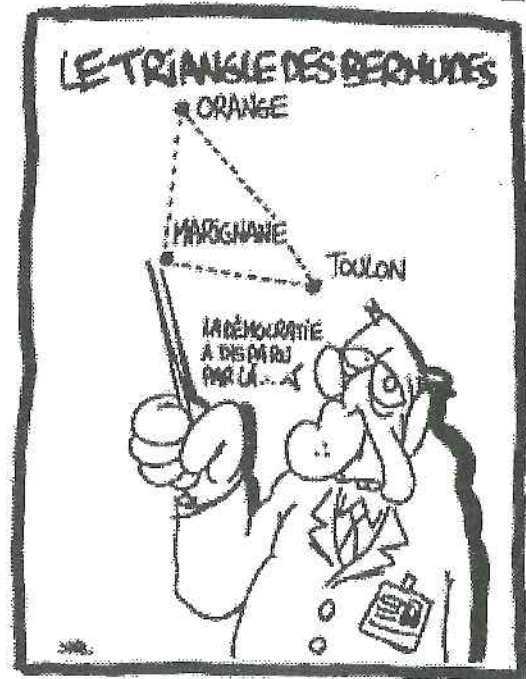


# QUE VIVE LA LIBERTÉ

Je trouve inconcevable qu'un jugement ait obligé le journal "Le Monde" à donner un droit de réponse à J.M. Le Pen dans lequel ce dernier ose affirmer que le F.N. n'est pas un parti d'extrême droite !!!

Honte à ce juge ! A moins que lui aussi ... ???

Je trouve inadmissible, qu'un pays comme la France, qui revendique haut et fort son appartenance à la Charte des Droits de l'Homme (en théorie, parce que dans les actes, il en est tout autrement ...) puisse encore donner la parole à un homme qui représente un parti qui appelle, entre autre, à la haine raciale. Il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet ! Le rôle de certains médias dans la propagande raciste,...!!!



J'ai lu deux livres, très différents dans la forme, mais dont le fond se rejoint, et qui, pour le premier, nous explique le rôle de certains médias dans des conflits récents, et l'autre, lance un cri d'alarme face à la montée du F.N. dans la gestion communale de grandes villes du midi et nous démontre l'aspect pervers d'une telle situation, en voici les références

\* **LES MEDIAS DE LA HAINE de Reporters sans Frontière** aux éditions Le Découverte,

\* **CHARLIE HEBDO SAUTE SUR TOULON** aux Editions Plein-Sud/Soleil/Charlie-Hebdo.



jusque la ...", l'expérience montre qu'il faut réagir vite et ne pas laisser s'installer cette vermine. Il est déjà dangereux que des villes soient aux mains du F.N., alors nous devons tout faire pour que ça ne s'étende pas.

Certains diront qu'ils ont été élus. Je sais, c'est pourquoi je pense que les médias et nous tous avons un grand rôle à jouer pour faire comprendre à ces électeurs qu'ils sont trompés, bernés, qu'ils sont en train de se faire "couillonner", comme on dit si bien dans le midi !

**Claire.**



# NARVIK 1940

## Le chemin du retour

Par groupe de trente hommes, nous nous installons dans des bus à deux étages, les premiers que je vois, et nous traversons, sous les acclamations de la foule qui nous regarde passer, la grande ville de Glasgow, avec ses magnifiques parcs de verdure d'un entretien impeccable. On nous conduit dans la banlieue, un charmant petit coin, là, nous sommes logés dans une école que l'on aménage rapidement pour nous. La nourriture arrive aussitôt. Nous pensions rester longtemps là, mais c'est seulement pour un jour. Le soir, nous allons nous promener au plus proche patelin. Dans un café, nous dégustons de la bonne bière. Nous prenons contact avec quelques Ecosais qui parlent français, on visite le jardin avec le lac, c'est vraiment beau car ce pays est très verdoyant. Puis nous allons nous coucher.

Le lendemain, nous repartons avec le train, cette fois, vers un autre port que je crois être Greenock. Là, nous remontons sur un cargo beaucoup moins confortable ; le convoi se reforme et repart.

Le 10 juin, déclaration de la guerre par l'Italie à la France, nous apprenons cela par la radio. Mussolini déclare que son pays est à l'état de guerre à partir de 0 heure le 11 juin 1940. Ce jour il déclare aussi la guerre à l'Angleterre. La situation est très grave, les Allemands sont près de Rouen et tentent déjà de franchir la Seine.

Le retour de Norvège a été beaucoup plus intéressant pour moi car on se sentait en sécurité avec la puissante escorte. Ces journées là sont pour moi mémorables car c'était le retour, tout d'abord, et on goûtait beaucoup plus au plai-

sir du voyage. C'est beau de voir glisser tous ces paquebots si lourds, paraissant légers sur l'eau, laissant un sillage derrière eux.

Changeant souvent de direction, le commandant transmettait les ordres par l'optique. Pour nous distraire, parfois, il y avait un match de boxe par les congolais, ou bien quelques représentations dans les magnifiques salles de jeux ou de cinéma. La mer était très calme. Certains jours, une mer d'huile, ce qui était très dangereux et propice pour les sous-marins.

Avant d'arriver vers les côtes d'Ecosse, un hydravion anglais est venu survoler le convoi : on sent qu'on s'approche, ce jour à 14 h. On aperçoit les terres, ce sont les Iles Ebrides au nord de l'Ecosse. Le 12 au matin, à nouveau la terre, cette fois c'est l'Ecosse. Ce jour là, beau soleil, très belle mer, l'après-midi, un hydravion et deux bombardiers passent au dessus de nous et la côte se rapproche sérieusement, le 13 juin nous arrivons au port de Glasgow. Le 14 juin, nous quittons Glasgow le matin et Greenock l'après-midi. Le 15, nous quittons les côtes anglaise, il fait sombre et il pleut.

Le 16, tout va bien, le ciel est bleu et la mer calme. Vers 8 heures du matin nous apercevons les côtes françaises. On est heureux, malgré l'avance des allemands, nous retrouvons notre pays. Un hydravion suit le convoi, on annonce que les allemands avancent avec une importante matériel. Le 16 juin, on approche du port de Lorient, vers 20 heures. Demi tour, nous allons à Brest, on attend à la sortie et le 17 juin dé-

part pour Brest à 2 heures du matin. On passe à côté des Iles d'Ouessant, Belle Ile, toutes verdoyantes et, enfin, le 17 à midi, après une attente, nous abordons le port et débarquons sur le sol français à 6 heures du soir. De nombreux bateaux sont dans la rade de Brest. Le majestueux cuirassier Richelieu est à 50m devant nous, à peu près terminé et qui s'apprête à prendre le large, direction inconnue. Plus tard, nous apprendrons qu'il a gagné Dakar.

Nous mettons pieds à terre, sur le plancher des vaches, on nous dirige vers les docks, des cars sont alignés, nous nous y entassons dedans. Le bruit court que c'est la défaite et que les allemands avancent à grande rapidité. On se rend bien compte, dès le premier jour, que l'heure est grave. Les anglais embarquent en masse en laissant tout le matériel qu'ils détruisent avant leur départ. Les routes sont bordées de camions et voitures de toutes sortes. Les champs, les prairies sont pleins de chars d'assaut, aussi quel désastre se prépare-t-il ???

Le 18 au matin, les unités du corps expéditionnaire sont à Dinan, mais n'ayant plus grand chose pour lutter, le Général donne ordre de rentrer à nouveau à Brest pour rembarquer. Un bombardement de la gare de Rennes fait beaucoup de victimes. Les allemands avancent très vite, à midi, la population s'affole sur les routes et se dirige vers Quimper. De toutes parts les gens fuient Brest, quelle désastre, alerte sur alerte ... Dans le port, les bateaux attendent et tout le monde embarque, beaucoup de civils prennent place à nos côtés, surtout des jeunes, les bateaux sont archi-



pleins. Pendant ce temps, les bâtiments de guerre sont braqués vers la route qui donne accès au port. On s'attend à tout moment à l'arrivée des troupes allemandes. On fait sauter les réservoirs d'essence, on éventre les tonneaux qui restent sur le quai, on emporte tout ce qu'on peut, beaucoup de soldats prennent la fuite et, enfin, l'heure du départ s'approche, mais une grande partie du 12BCA ne peut pas embarquer plus de bateaux. Alors, dans ce sinistre désastre, sous une épaisse fumée, lentement le bateau surchargé quitte le port. La cohue de civils qui voulaient partir avec nous est refusée : surcharge, la ligne de flottaison est en dessous de l'eau. parfois, le bâtiment penche de côté, c'est un vieux paquebot, le "Meknès". Quel triste souvenir, pourtant, ce soir là, le ciel était bleu, mais que de larmes sur les visages de la population.

A peine étions nous heureux de débarquer sur le sol français que nous repartions vers l'Angleterre. Le 19 juin, à 10h, nous sommes au port de Plymouth, nous attendons jusqu'au 20 au matin, plusieurs unités de la flotte française nous rejoignent. Nous longeons les côtes du de l'Angleterre jusqu'à Southampton et nous arrivons le 21. C'est un important port, base d'hydravions, des vedettes lance-torpilles nous croisent, passant à grande vitesse. Nous n'avons eu aucune alerte, tout a été calme. Nous débarquons et sommes dirigés vers la gare. Nous montons dans le train réservoir pour nous, nous apprécions le confort : de magnifiques wagons avec des sièges en cuir ou velours très soupes, une table pliante qui nous permet de faire quelques parties de cartes. Le ravitaillement se fait en route, un wagon étant réservé pour cela, la nourriture est toujours abondante et saine. Le pain rectangulaire, fait dans des moules, est très blanc, il doit contenir de la farine de riz ; pas mal de conserves. Nous regardons défiler les paysages d'Angleterre, très verdoyant avec ses grands pâturages et ses troupeaux de

vaches. C'est aussi le pays des lapins sauvages qui paraissent très familiers auprès des animaux. Il y a aussi de grandes cultures de pommes de terre et de rhubarbe pour la confiture. On voit des pommiers, quelques cerisiers surtout des gigantesques chênes millénaires. Mais ce qu'il y a surtout, c'est l'industrie : chaque ville a beaucoup d'usines. Nous arrivons enfin dans une petite gare, il fait nuit, la lune éclaire. On nous dirige dans un camp, c'est un grand parc, on nous donne une couverture et un marabout à monter à 10, mais, fatigués, on se couche sur l'herbe épaisse, mais voilà que vers 2h du matin il se met à pleuvoir, ce qui nous oblige à monter notre marabout. Le lendemain on s'organise car la pluie continue durant toute la journée. Nous sommes très nombreux et au bout de 5 jours nous sommes 15000 hommes de troupes ou réfugiés de France. Du 14 BCA nous ne sommes que 15 plus quelques rescapés qui arrivent, cela fait 25.

Le camp est rapidement aménagé par les anglais : l'eau est amenée dans des tuyaux, le ravitaillement se fait, la nourriture abonde, nous avons des fourneaux pour faire cuire les aliments. On nous donne l'autorisation de sortir du camp, aussi nous en profitons pour connaître le pays, notre première sortie se fait à New Castel où les gens sont très agréables, nous achetons quelques petits souvenirs, j'achète un portefeuille. Le lendemain nous allons jusqu'à Stock, c'est très industriel, une fourmilière aux sorties des usines. Nous sommes acclamés par la population qui a entendu parler de nos exploits en Norvège. Beaucoup connaissent le français et nous adressent conversation, certains nous offrent à boire dans les cafés, très différents de chez nous. Pour moi cela a été vraiment de très beaux jours passés dans ce charmant pays, partout nous avons été acclamés et bien soignés. je peux ajouter que les villes sont très propres. C'est lorsque

nous sommes au camp que nous apprenons que Pétain a signé l'armistice et là on nous fait connaître les conditions honteuses pour nous.

Voilà que notre départ est fixé, le Général De Gaulle décide de former la résistance et continue la lutte en Angleterre. Il devait venir nous faire une visite, le 28 juin. Chacun prend sa décision, s'il veut rester ou s'engager dans l'armée qui reste. Quelques uns parmi nous restent avec quelques officiers.

Enfin, le 1er juillet, embarquement par train qui nous conduit jusqu'à New rot où nous embarquons sur des cargos, le nôtre s'appelle "Euryades". Là, ce n'est plus le confort, on charge des vivres et du pain que l'on met en tas sur le bateau. Le 2 juillet, départ du port après avoir donné un dernier coup d'oeil aux côtes anglaises qui disparaissent dans le lointain. Le convoi avance très lentement, puis c'est la nuit et au matin nous revoyons encore les côtes anglaise car nous avons dû nous arrêter, c'est la pointe de Cornouaille, nous avançons très lentement. D'autres convois se joignent à nous, au total 34 bateaux qui se déplacent dans la même direction sur cet océan. De temps à autres nous voyons des marsouins qui plongent sous le bateau, ils sont de taille. Nous avons quitté la Manche, c'est l'Atlantique. Aujourd'hui quelques avions nous accompagnent. juillet, notre direction est le sud, nous allons, paraît-il, vers l'Afrique, soi-disant Casablanca, les bateaux anglais iraient vers Gibraltar pour aller chercher des évacués.

Vendredi 5 juillet, mer toujours agitée, nous admirons ce soir un magnifique coucher de soleil, je me hâte de prendre une photo. Le samedi 6 juillet, lever de soleil magnifique, nous serions passer près de Lisbonne. Dimanche 6 juillet, sixième jour en mer et les vivres commencent à manquer. Le 8 juillet, une partie des navires



nous quittent, ils regagnent Gibraltar. Le 9 juillet 1940, il est 10h, les côtes marocaines approchent, depuis 2 jours nous n'avons plus grand chose à manger. Il est midi et nous avons stoppé, nous attendons les ordres, il nous tarde de mettre pieds à terre. des vagues de fond tourmentent le bateau, un roulis formidable nous fait l'impression que le bateau va se retourner.

Maintenant on s'aperçoit de la chaleur, il est 16h et nous sommes à quai. Les uns après les autres nous descendons la passerelle et on nous sert une petite miché avec une tranche de saucisse que nous avons vite avalées car la faim commençait à se faire sentir. Des baquets d'eau fraîche sont à notre disposition. Nous prenons ensuite la direction de la caserne en camionnette. A 5h nous voilà aux casernes de Casablanca, casernes très modernes, d'une blancheur éclatante, nous faisons un bon souper où les fruits abondent ; c'est nouveau pour nous les raisins, pastèques, oranges ! Quel changement en si peu de temps ! Nous sommes émerveillés par la beauté de la ville, ses magnifiques bâtiments d'une architecture très moderne conservant le style marocain, avec leurs terrasses, ses magnifiques avenues bordées de palmiers. De tout cela je garde un souvenir inoubliable.

Mercredi 10, temps brumeux et frais le matin, chaud l'après-midi. Notre première nuit nous a beaucoup surpris car le jour il fait très chaud mais, par contre, la nuit, à partir de minuit, il fait très frais. Nous avons eu juste le temps de visiter la ville car le 11 juillet, nouveau départ, on embarque dans le train et nous quittons la ville et la gare de Casablanca, je prends alors une photo. Nous passons à Temara, rabat, Port Lyauté, en fait nous longeons le littoral. Ensuite nous roulons en direction du centre et à 5 heures du matin nous arrivons à Meknes. Une très forte chaleur nous accable n'y étant pas habitués. Là nous allons stationner quelques

jours et apprendrons à connaître les moeurs arabes. Les casernes sont aussi très modernes et propres avec de vastes quartiers garnis de poiriers ou d'oliviers.

15 juillet 1940 nous nous promenons à Meknes, très forte chaleur, nous avons toujours nos vêtements d'hiver, aussi on nous les change pour prendre des habits légers. Presque tous les soirs, ou bien le matin, nous allons prendre un bain à la piscine en plein air. De jolis orangers garnis en bordent le tour. Les arabes viennent vendre toutes sortes choses : gâteaux, cacahuètes, galettes, limonade, portefeuille, camelote en tout genre, c'est plaisant à voir tout cela ; et les petits indigènes qui s'offrent à cirer vos souliers. Que de curiosité à voir : la ville arabe avec ses souks et ses rues recouvertes de bambous, le travail du cuir, le tissage des étoffes à la main, des gosses qui travaillent très bien, et combien d'autres choses pourrais-je raconter ?

Ici, nous sommes tranquilles, loin de la grande débâcle, des bombardements, c'est la vie normale. A présent, le nouveau cabinet est formé : Pétain, chef de l'état, Laval y compris, l'armistice signée avec quelles promesses ? on se demande ! Toujours est-il qu'il y a occupation de la moitié de la France. Quant à Daladier et Reynaud, ils sont partis sur le "Marseille" qui les a conduit jusqu'en Afrique, ils se trouvent à l'hôtel Majestic de Meknes.

Nous voici le 21 juillet, nouveau départ, il fait très chaud, nous allons rentre en France. Nous quittons la gare de Meknes, la fanfare du 6bca joue le Sidi Brahim, je prends une photo. Le train démarre et nous voilà en route sur la longue ligne qui franchit le bled et tout un désert, par endroit quelques oasis. Les indigènes sont toujours là en gare pour vendre, soit des fruits, oranges, raisins ou autres, soit des oeufs cuits, sodas et camelote.

Toujours forte chaleur, on a soif, sitôt que l'on arrive dans une gare, nous remplissons notre bidon. L'air est brûlant, surtout l'après-midi. Nous arrivons à Fes, très importante ville et toute neuve aussi, Taza et Oujda, là, arrêt pour le détachement du 14BCA, contre ordre et retour par ordre du Général, soit disant que nous avons détruit le matériel - c'est dire : pailleasse de la caserne. Nous ne savons ce qu'il arrive car nous n'avons fait aucun dégâts. Nous en profitons pour acheter des oranges que les indigènes nous apportent, et puis demi tour vers Meknes. Et voilà que l'affaire s'éclaircit, se sont les indigènes qui ont fait les dégâts. Le général nous fait ses excuses et nous repartons huit jours après. cette fois il fait encore plus chaud, le voyage est très dur. Je me souviens que sur le parcours que la ligne grimpe et qu'il a fallu couper le train et sommes restées sur la voie, plusieurs heures, jusqu'à ce qu'on viennent nous chercher. Tout cela reste graver dans ma mémoire, le plus dur de notre aventure.

Nous sommes repartis de Meknes, le 27 juillet, Fes, le 28, Oujda, Tlemcen, Sidi Bel Abbes. Il y a un bon bout de temps que nous sommes sur le territoire algérien. Là, nous voyons beaucoup plus de verdure, de la vigne, des oliviers à perte de vue, des chênes lièges et dans les gares, des eucalyptus, figuiers de barbarie, cactus, lauriers roses. Nous avons traversé des régions montagneuses au Maroc, le grand Atlas, d'ailleurs, à cette époque on voyait des glaciers luisant au soleil.

Nous arrivons à la gare d'Oran où nous descendons et il nous faut aller à pied au port. Sur le trajet, 3km, nous avons un beau point de vue sur le port - je prends une belle photo. Ici, en Algérie, nous retrouvons un peu le style français avec les toitures. Nous arrivons au port, après 2 heures d'attente nous montons à bord. Ici, c'est un port moderne, aménagé pour l'embarquement des voya-



geurs. Nous montons à bord du Sidi Bel Abbes et départ à 7h1/2, mer bleue et très calme, merveilleux, ce sera notre dernier voyage en mer.

Peu à peu, on s'éloigne, la nuit étend son voile sur les flots. Le 30 juillet, à l'aube, nous nous rendons compte que nous longeons des terres : c'est l'Espagne, nous sommes sur la limite des eaux territoriales, nous apercevons une ville, c'est Taragone puis Barcelone. Le 31 juillet, on longe les côtes Françaises, on passe près de Sète, une mine flottante dérive.

Pendant le parcourt d'Oran à Marseille, la nuit, nous avons croisé de beaux bâtiments illuminés, car à présent, la France ne se considère plus en guerre et reprend son court normal. Nous longeons le golfe du Lyon et on se rapproche de Marseille. C'est la première fois que je vois Marseille.

Dimanche, 4 Août, les fiches commencent d'être prêtes, déjà les sous officiers sont libérés, pour nous, il faut attendre au lundi matin. Et enfin, lundi 5 août, nous partons pour Grenoble, je regrette mon sac tyrolien avec ma canadienne que je laisse au centre de Marseille. Nous prenons le train qui nous ramène chacun chez nous.

Et voilà terminé notre immense voyage de France vers l'Océan glacial arctique et la Scandinavie du nord, en Afrique de nord, par l'Angleterre, ce qui reste pour moi un éternel et beau souvenir, et aussi triste.

Est-ce que la guerre sera terminée pour moi ? On verra plus tard !!!

Albert DEJOURS.

## LE CALENDRIER DE L'ETE

Dimanche 14 Juillet (17h): Vernissage des Expos  
(Salle sous le temple)

Dimanche 14 Juillet (18h30) : Concert de Harpe  
(temple de Chalencon)

Dimanche 14 Juillet (en soirée) : Feu d'Artifice à Chalencon

Samedi 20 Juillet (21h30) : concert à St Michel avec **TRI YANN**

Dimanche 21 Juillet : La Fête au village à St Michel

Expos, Concours de pétanque, Jardin Enfants... Repas : **La Bombine**  
avec **Le Picodon Jazz Band** (de 15 h à X h)

Dimanche 21 juillet : Fête du pain à Grimaudier (St Jean)

Dimanche 4 Août (20h) : Concert Piano-Forte  
(église de Chalencon)

Dimanche 11 Août (17h) : Concert Orgue et Chant  
(église de Chalencon)

Dimanche 11 Août : Repas Champêtre (St Jean)

Samedi 10 Août (14h30) : Concours de Pétanque  
à Chalencon (15h) : Course Chervil/Chalencon  
(22h) : Bal gratuit avec Mascara

Dimanche 11 Août (16h) : Fête au village  
à Chalencon (18h30) : Apéritif Concert  
(19h) : **Soupe au lard**  
(22h) : Bal gratuit avec **Albert Franck**

Samedi 14 Septembre : Randonnée (St Jean)

Dimanche 29 Septembre : **Randonnée pédestre** "Grand Public"  
autour de Chalencon



# UNE MARIE-NOËLLE ARDECHOISE CLARA VIALLET FAIT, A 75 ANS DANS SON "OASIS" DE ST MICHEL DE CHABRILLANOUX UNE POESIE DOUCE ET BIBLIQUE

L'Ardèche a peut-être sa Marie-Noëlle, une Marie-Noëlle protestante, Clara VIALLET de St Michel de Chabrilanoux, qui a publié plusieurs recueils de poèmes *"Sur le sentier qui monte"*, *"Vers les sommets"* et récemment *"La cloche du soir"*.

Le Pasteur ALMERAS qui a écrit la préface en dit beaucoup de bien. Ecoutez plutôt :

*"Il ne manque pas de poètes à qui l'auteur aurait pu demander d'introduire ce nouveau recueil de poèmes auprès de ses lecteurs. Pourquoi me fait-elle cet honneur, à moi qui n'ai jamais rien entendu à la métrique ?"*

## "Fleur cévenole" et messagère

*"Néanmoins, les raisons ne me manquent pas de recommander la lecture de ces petits poèmes. Certes, ils ne sa-crifient en aucune manière à la mode actuelle. On n'y trouvera pas la moindre trace de cette littérature heurtée, syncopée, dans laquelle se plaît la jeune génération qui prend encore le temps de lire quelque peu, la plupart de nos contemporains se contentant de regarder des illustrations. Ici, vraiment, c'est la forme classique qui prévaut.*

*Mais surtout ce sont les élans et les soupirs de l'âme et le ravissement de l'esprit qui cherchent à s'exprimer. On sent que l'auteur a pris le parti unique de se laisser conduire d'une main par la gloire de Dieu et de l'autre par l'amour des âmes. Tous ces poèmes s'encadrent - ou peuvent s'encadrer - de paroles puisées dans le Livre des livres d'une part, et d'autre part, ils cherchent le chemin des coeurs.*

*Le mysticisme de bon aloi, la piété sans faille, la faveur d'ordinaire contenue, mais qui peut, aux grandes heures de la vie, faire des miracles, se retrouvent dans les pages de ce petit livre de "fleur cévenole". Il s'en dégage le parfum des Cévennes, son pays natal qu'elle n'a jamais quitté, et dont la beauté austère a inspiré plusieurs de ses productions "*

## Une terrienne

La confidente et la secrétaire bénévole de Clara Viallet depuis 27 ans, Mme Wiedeman, nous a dit : *"Fille unique d'un humble cultivateur de St Sauveur de Montagut, lui-aussi poète dans l'âme, la jeune Clara a été élevée selon les principes de la foi huguenote. Dès sa petite enfance, n'ayant aucune formation littéraire, elle a commencé à écrire spontanément, presque toujours en alexandrins impeccables, ce qui lui avait valu d'une amie cette plaisante remarque : "Oh ! Mais Clara, elle est née avec un porte-plume à la main "*

Depuis 1887, Clara Viallet est fidèle à la Vallée de l'Eyrieux. Et dans son "Oasis" de St Michel de Chabrilanoux elle compose des poésies dans lesquelles on sent passer un grand souffle bucolique, un merveilleux amour du prochain et une foi inaltérable.

## La nacelle de la jeunesse

A 75 ans, elle parle remarquablement de la jeunesse et dit qu'à vingt ans *"la brise doucement dirige la nacelle"*. Elle résume ainsi tous les dangers en deux vers : *"l'océan est profond, votre barque est petite "*, et vous êtes *"comme le pauvre oiseau perdu dans la feuillée"*.

Elle aime passionnément la nature et chante le vers luisant *"cher lumignon brillant dans le silence"*, et *"des plants de gentiane à la fleur azurée"*.

Clara Viallet nous fait aussi aimer sa vieille maison *"avec ses murs épais défiant la froidure"*, ou *"dans*

*un coin abrité de la vieille terrasse, un plant de trèfle rose au soleil fleurissait"*. Et nous trouvons du charme quand elle murmure : *"c'était la nuit et dans la pièce obscure, un doux parfum flottait dans l'air du soir"*.

## Le cerisier de Papa

Et comme nous comprenons sa tendresse pour le "dernier cerisier" planté par son père. Il donnait des bigarreaux exquis mais on l'a arraché : *"nous n'irons plus jamais nous asseoir sous son ombre"*.

La Marie Noëlle ardéchoise connaît bien la vie. Elle dit : *"Un mot ... c'est le bonheur ou la peine qui fuit"*, et ajoute : *"chemins de la liberté, rêves de jeunesse"*. et puis vient l'heure crépusculaire : *"une tombe émergeait de la fine bruyère"*.

Mais ne croyez pas que Clara Viallet soit amère, non elle est souvent nostalgique mais toujours confiante. Et pour elle l'appel de *"la cloche du soir"* apporte l'espoir.

ans, Clara Viallet, dite "fleur cévenole", continue de nous donner une poésie rustique, sage et fervente, qui sent bon le bonheur de vivre en Ardèche.

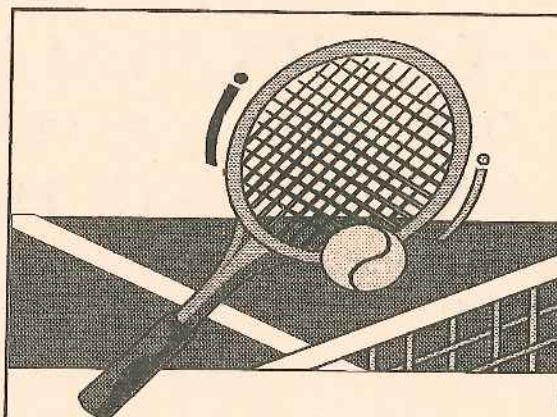
Pierre Vallier.

Article paru dans un journal lyonnais, en 1961, envoyé à la Chabriole par Mme Y. Rey-Besson, cousine de Clara Viallet.



**SOYEZ EN ICI REMERCIÉS.**

♥ Avis à tous les amoureux de l'hu-  
♥ mour et de la poésie, de 0 à ... ans.



MERCI.

# SOMMAIRE

- ◆ PROMENADES autour de St Michel
- ◆ RANDO EVASION
- ◆ DOSSIER MOYEN AGE
- ◆ DE L'HUMOUR
- ◆ AVIS DE BETI en Nouvelle Calédonie
- ◆ TRIBUNE LIBRE : Confiance !!!
- ◆ A NOUS LES PETITES ANGLAISES !
- ◆ TRIBUNE LIBRE : Que vive la Liberté
- ◆ DOSSIER NARVIK 1940 suite et fin.
- ◆ CALENDRIER
- ◆ CLARA VIALLET
- ◆ SOMMAIRE
- ◆ DERNIERES INFOS.



